



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Culture Études

Les jeunes et la lecture : une relation en mutation ?

Nathalie Berthomier,
Anne Jonchery,
Sylvie Octobre

2025-1

Les jeunes et la lecture: une relation en mutation?

**Nathalie Berthomier, Anne Jonchery
et Sylvie Octobre***

Les diagnostics les plus alarmistes abondent sur les rapports des plus jeunes à la lecture, dont l'intensité n'a d'égale que la valeur attribuée à la lecture de livres ou de presse dans la construction de la citoyenneté, dans la méritocratie scolaire et dans la bonne santé démocratique de la société.

L'enquête *Pratiques culturelles* 2018 fournit des éléments de description et d'analyse des rapports à la lecture des jeunes de 15 à 24 ans en France métropolitaine, au croisement des définitions de soi comme lecteur, des pratiques de lectures de livres, de BD, comics ou mangas et de presse, de leurs supports (papier ou numérique), de l'ouverture linguistique de ces lectures ainsi que des goûts et attachements qui en découlent, éléments qui permettent de les comparer à ceux de leurs aînés.

Ces informations dessinent six rapports lectoraux d'importance numérique variable au sein de la population des jeunes : les plus nombreux sont les jeunes qui se disent faibles lecteurs et ont un rapport distant au livre et inexistant à la presse (31 %), suivis des jeunes qui se disent non-lecteurs et ne lisent ni presse ni livres (21 %), puis de ceux qui se disent moyens lecteurs et ont une consommation éclectique de presse et un intérêt pour les livres (16 %), de ceux qui se disent peu lecteurs, qui lisent de la presse mais sont à distance des livres (14 %), de ceux qui se disent non-lecteurs et lisent uniquement de la presse (9 %), enfin, de ceux qui se disent forts lecteurs, lisent beaucoup de livres et s'intéressent à la presse (9 % également).

* Chargées d'études au Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation (DEPS) du ministère de la Culture.

La lecture tient une place centrale non seulement dans les politiques culturelles et dans la bourse des valeurs culturelles, mais aussi dans les politiques de formation et d'information du citoyen : de fait, la question de la lecture mêle, le plus souvent sans le dire, des interrogations culturelles à des considérations morales et politiques. Dans cette construction symbolique, le livre – et notamment la littérature – s'est trouvé placé dans une position d'hégémonie, concentrant les valeurs de la culture et du savoir, de la civilisation et de la transmission intergénérationnelle, par une série d'homothéties implicites entre les notions de culture, de culture humaniste et de littérature, de patrimoine commun et de lien social et culturel, le tout fortement adossé à l'institution scolaire. Par ailleurs, l'accès à la presse a été considéré comme un gage de pluralisme, d'équilibre et de bonne santé du débat démocratique et, partant, de la bonne tenue de la vie politique. La lecture (de livres ou de presse) a été ainsi considérée comme la principale porteuse du rapport à la fiction et au savoir et à l'argumentation, ces divers registres de lectures étant supposés alimenter la formation de l'« honnête homme » et façonnant des implicites puissants. Comme l'écrit Anne-Marie Chartier, « il faut lire à la fois pour s'informer et se former, pour s'instruire et se distraire, à la fois beaucoup et bien, à la fois vite et lentement¹ ».

Dans ce contexte, les diagnostics pessimistes sur l'évolution de la lecture, souvent corrélés avec le succès des écrans, prennent une portée générale, entre perte de valeurs, de culture, de capacité à débattre, voire comme indice de décivilisation, dont les jeunes générations, marquées au sceau du « tout numérique » et de l'audiovisuel, seraient plus particulièrement porteuses.

L'analyse présentée ici revient sur ces débats à l'aide des données collectées dans l'enquête *Pratiques culturelles 2018*, auprès des jeunes (15-24 ans) vivant en France métropolitaine (voir encadrés 1 et 3 : « Profils des jeunes interrogés en 2018 », p. 24 et « Présentation de l'enquête », p. 63). Notons dès à présent qu'un certain nombre de modifications ont été apportées au questionnaire de 2018 par rapport aux éditions précédentes, qui rendent dissymétriques les questions concernant la lecture de livres (y compris BD, mangas, comics) et celles concernant la lecture de la presse, envisagée pour cette édition à travers la perspective du rapport à l'information (et non de l'activité en tant que telle). Ainsi, si l'on dispose pour la lecture de livres d'une batterie très développée de questions, ce n'est pas le cas pour la lecture de presse.

1. Anne-Marie CHARTIER, « Les modèles contradictoires de la lecture entre formation et consommation, de l'alphabétisation populaire à la lecture de masse », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2002, n° 54, p. 361-380.

Des jeunes et des lectures : entre transformation de la bourse des valeurs culturelles et mutations des rapports aux loisirs de la jeunesse

Comprendre la place de la lecture suppose de revenir sur le contexte contemporain qui a été marqué par trois mutations majeures du rapport des jeunes à l'écrit. On les présentera dans un ordre qui se veut logique, mais qui ne suppose aucune préséance d'un élément sur un autre.

La transformation de la bourse des valeurs culturelles

La notion de culture générale, centrale dans les curriculums visibles et cachés qui fondent les mécanismes de tri scolaire et de distinction sociale, a longtemps fait une large place aux humanités, dont le rapport au livre incarnait la préséance, comme participant de la culture classique. Cette dernière est aujourd'hui bousculée d'une part par la société de consommation culturelle de masse, d'autre part par la massification scolaire et le poids croissant pris par les registres technico-scientifiques dans les curriculums (les mathématiques ont remplacé les humanités comme critère de sélection dans toutes les filières dites sélectives, même celles qui ne sont pas directement en lien avec elles, les filières techniques, médicales et commerciales par exemple). Par ailleurs, l'émergence d'une société dite de la connaissance, où les sciences (des plus appliquées aux plus fondamentales) semblent fournir des atouts plus importants que les humanités classiques dans la compétition des savoirs et des places afférentes à ces savoirs, a fait émerger de nouveaux capitaux, de nature technico-scientifique : ces capitaux, pour lesquels un rapport étroit à la lecture n'est pas nécessaire, donnent accès aux positions de prestige social et économique aussi (voire plus) sûrement désormais que la possession de capitaux classiques². Les humanités scientifiques, désormais dominantes dans les processus de sélection, privilégient un rapport à la lecture différent de celui prôné par les humanités classiques : les lectures – y compris de livres – peuvent être tout aussi bien esthétiques ou érudites qu'utilitaires, informatives et pratiques.

Certes, le livre est (toujours) central dans la « société des diplômés³ », d'autant plus dans la phase de « scolarisation totale⁴ » ouverte avec la seconde massification scolaire. Par ailleurs, la lecture (de livres) a été

2. Anne-Catherine WAGNER, *Les Nouvelles Élités de la mondialisation*, Paris, Presses universitaires de France, 1998.

3. Mathias MILLET et Gilles MOREAU (sous la dir. de), *La Société des diplômés*, Paris, La Dispute, 2011.

4. La scolarisation devient un objectif universel et incontournable de la postmodernité. Joanie CAYOUILLE-REMBLIÈRE, *L'École qui classe. 530 élèves du primaire au bac*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

présentée comme un besoin fondamental, psychiquement structurant, sous l'effet des travaux psychanalytiques, qui, depuis les années 1980, ont élaboré une « doctrine savante de la culture légitime précoce⁵ », largement diffusée dans les institutions éducatives et culturelles. Mais l'accélération des temps sociaux⁶ et la modernité compressée⁷, qui caractérisent la période contemporaine, ont rendu les temps dédiés à la lecture plus interstitiels et réduit sa prévalence dans les agendas culturels. En outre, les genres de livres (la littérature est loin d'en être l'étalon de mesure), de même que les types de lecture⁸ se sont multipliés (blogs, Wattpad, *Webtoon*, etc.), détachés de la forme littéraire valorisée dans le cadre scolaire comme de la lecture linéaire et concentrée, ces nouveaux types d'écrits étant souvent fortement liés aux pratiques d'écritures banales⁹. Enfin, la concurrence des loisirs s'est accrue avec le développement d'une offre variée et pléthorique : la montée en puissance des médias de masse, dans un contexte de globalisation culturelle accélérée¹⁰, a mis en avant des capitaux informationnels et cosmopolites¹¹ qui donnent un rôle renouvelé à la lecture, avec le but non plus d'épuiser un sujet précis, mais de fournir des éléments de langage ou de compréhension sur un plus grand nombre de sujets, non plus d'édifier le citoyen, mais de nourrir l'ensemble de ses centres d'intérêt, ce qui affecte tant la presse que le livre. En bref, la culture de l'honnête homme ou de l'honnête femme ne s'arrête plus aux frontières de la culture cultivée et des rapports savants à la lecture¹².

De fait, la bourse des valeurs culturelles contemporaine, qui ne donne plus la préséance aux humanités, n'assure plus l'homologie structurale dont parlait Pierre Bourdieu dans les mêmes termes que dans la société des années 1960 et la position de la lecture s'en est trouvée fortement

5. Fabienne MONTMASSON-MICHEL, *Enfances du langage, langages de l'enfance. Socialisation plurielle et différenciation sociale de la petite enfance scolarisée*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Poitiers, 2018, p. 82-83.t

6. Harmut ROSA, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2013.

7. Kyung-Sup CHANG, *The Logic of Compressed Modernity*, Hoboken (NJ), Wiley, 2022.

8. Gérard MAUGER, Claude POLIAK et Bernard PUDAL, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, coll. « Champ social », 2010.

9. Anne-Marie CHARTIER et Jean HÉBRARD, *Discours sur la lecture, 1880-2000*, Paris, BPI-Centre Pompidou/Fayard, 2000 ; Christine MONGENOT et Anne CORDIER, « Les adolescents et leurs pratiques de l'écriture au XXI^e siècle : nouveaux pouvoirs de l'écriture ? » [en ligne], *INJEP notes & rapports*, novembre 2023 (<https://www.lecturejeunesse.org/enquete-3/>).

10. Vincenzo CICCHELLI et Sylvie OCTOBRE (sous la dir. de), « Globalisation de la culture », numéro spécial *Réseaux*, n° 226-227, 2021.

11. Annick PRIEUR et Mike SAVAGE, "Emerging forms of cultural capital", *European Societies*, vol. 15, n° 2, 2013, p. 246-267.

12. « À la différence du passé, la lecture n'est plus aujourd'hui le principal instrument d'acculturation à la disposition de l'homme contemporain : son rôle dans la culture de masse a été sapé par la télévision, dont la diffusion s'est très rapidement généralisée dans les trente dernières années. [...] Globalement, on peut affirmer que, de nos jours, dans le monde entier, la formation et l'information des masses, dévolues pendant des siècles à l'imprimé, donc à l'acte de lire, sont passées aux moyens audiovisuels, à l'écoute et à la vision. » Robert DARTON, *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, Paris, Gallimard, 2011, p. 418-419.

transformée¹³. D'une part, la notion de capital culturel est modifiée par la variété des répertoires accessibles et l'élargissement des champs des possibles des formes et des goûts culturels, dont l'argument de la démocratie culturelle interdit qu'ils soient explicitement positionnés hiérarchiquement les uns par rapport aux autres. Cette hiérarchisation, politiquement intenable, est par ailleurs esthétiquement ardue : la multiplication des sous-genres et des modes de consommation vient complexifier les hiérarchies de valeurs culturelles qui opposaient naguère de manière assez claire les types de pratiques entre elles¹⁴. Désormais, la question est plus complexe : quoi de commun entre la lecture de Balzac et de Marc Levy ? Vaut-il mieux lire l'ouvrage *Cinquante nuances de Grey* ou regarder un documentaire sur les oiseaux à la télévision ou sur Internet ? D'autre part, la corrélation entre lecture de livres et diplôme ou classe sociale supérieure a tendance à se distendre face à la domination des humanités scientifiques sur les humanités littéraires : autrement dit, c'est la fonction sociale cohésive de la lecture qui s'affaiblit. Car la corrélation entre la lecture d'un certain type de livre ou de presse et un type de diplôme n'équivaut pas à une utilité dans un groupe, notamment une classe sociale (à laquelle on accède largement par le diplôme dans les sociétés dites méritocratiques) : la lecture de livres peut avoir une valeur discriminante externe (notamment en termes de rentabilité scolaire), mais ne pas avoir de valeur discriminante interne (en termes de culture commune). Si les enfants de cadres lisent encore plus de livres que les enfants d'ouvriers, aiment-ils cela ? En parlent-ils entre eux ? Leurs lectures fabriquent-elles un entre-soi spécifique ? Créent-elles une valeur sociale et culturelle ajoutée à l'intérieur de ce groupe ?

Les transformations des rapports aux loisirs des jeunes

La numérisation des loisirs, en rendant les contenus culturels accessibles plus facilement et dans toutes les situations ou presque, a ainsi permis un accroissement des formes de participation des jeunes (comme on l'a vu notamment durant le confinement¹⁵) mais aussi un brouillage entre consommation et action, entre consommateur et créateur¹⁶. Cela a pu, d'une part, favoriser la diffusion des pratiques en amateur des jeunes – les plateformes d'écriture se sont multipliées (Wattpad, Narrer, Scribay, De plume en plume, etc.) tandis que les médiations du livre étaient également prises en charge par des amateurs (BookTube, BookTok, etc.) – et, de l'autre, désacraliser l'acte de création.

13. Philippe COULANGEON, *Culture de masse et société de classes*, Paris, Presses universitaires de France, 2021.

14. Hervé GLEVAREC et Michel PINET, « La tablature des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements », *Revue française de sociologie*, vol. 50, n° 3, 2009, p. 599-640.

15. Anne JONCHERY et Philippe LOMBARDO, *Pratiques culturelles en temps de confinement*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2020-6.

16. Patrice FLICHY, *Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil, coll. « La République des idées », 2010.

Les fonctions fictionnelles et informationnelles ont par ailleurs été prises en charge par de plus nombreuses propositions culturelles. Du côté de la fiction : les jeunes générations sont plus que naguère immergées dans des images et du son, et la lecture n'est plus pour elles qu'une des ressources fictionnelles mobilisées pour appréhender le monde. Les séries télé sont ainsi devenues l'un des outils majeurs du rapport à la fiction qui créent des communs intra- et intergénérationnels¹⁷. Dans cette transformation, la place de la lecture a été reléguée au second rang. Du côté de l'information et du savoir : la lecture de livres ou de presse n'est plus qu'un des rapports possibles à l'information et au savoir, aux côtés d'autres formes d'écrits – sur les réseaux sociaux notamment¹⁸ – ou d'autres formes de vulgarisation – des vidéos scientifiques et des chaînes YouTube « spécialisées » (en histoire, en mathématiques, en sciences, en santé, en philosophie...) – qui font le plein auprès des jeunes¹⁹.

Dans un contexte général d'allongement de la durée de formation et de développement de l'autoformation en lien avec les univers professionnels, les rapports à la lecture des jeunes se saisissent ainsi à la croisée de deux univers en mutation.

D'un côté, la primauté du livre pour construire le rapport à la fiction ainsi qu'au savoir des jeunes est portée par un univers culturel scolaire dont la durée se prolonge avec l'allongement des études. L'école et l'université façonnent, transmettent et promeuvent un rapport au livre et à la presse, ainsi qu'un mode de lecture (silencieuse, concentrée, continue) dont de nombreuses Cassandre narrent les difficultés, face à la diversification des profils des élèves et l'hétérogénéisation de leurs cultures familiales, mais aussi face à la concurrence croissante de l'audiovisuel. Injonction de la lecture plaisir, volonté de démocratiser l'école en faisant une place aux lectures supposées plus proches des jeunes et réévaluation des corpus littéraires se sont conjuguées pour transformer les corpus de lecture scolaire. L'institution scolaire s'est ainsi progressivement ouverte aux paralittératures²⁰ pour tenter de se rapprocher des lectures juvéniles « spontanées » et, par effet de transfert, d'amener les jeunes vers des textes plus valorisés²¹. Mais elle continue à tenter de faire de la lecture scolaro-centrée (c'est-à-dire une certaine lecture de certains textes pour certains effets) un

17. Hervé GLEVAREC, *La Sériophilie. Sociologie d'un attachement culturel*, Paris, Ellipses, 2012. Vincenzo CICHHELLI et Sylvie OCTOBRE, *Les K-dramas, ces séries qui font du bien*, Paris, PUF, 2024.

18. Amandine LOUGUET, *S'informer à l'ère du numérique*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2023-4.

19. Clémence PERRONNET, *La Vulgarisation scientifique sur YouTube : qu'en font les ados ? Enquête sur le profil et les motivations des jeunes spectateurs de vidéos scientifiques* [en ligne], Paris, Association Lecture Jeunesse, 2022 (https://www.lecturejeunesse.org/wp-content/uploads/LJ15-25-ans-YouTubers-de-sciences_T2-ados_compressed.pdf).

20. Marc ANGENOT, « Qu'est-ce que la paralittérature ? », *Études littéraires*, vol. 7, n° 1, 1974, p. 9–22.

21. Nathalie DENIZOT, « Culture scolaire et culture des élèves en classe de français », *Le Français aujourd'hui*, n° 207, 2019, p. 29–37.

élément du métacapital culturel, commun aux divers âges, sexes, classes sociales, etc., pour constituer un commun pour une nation. Et quand elle intègre les paralittératures ou reconnaît les genres autrefois méprisés, afin de répondre à ce qui est perçu comme une tension entre culture scolaire et culture juvénile, l'école a du mal à ne pas laisser penser que les dissonances culturelles ne sont autorisées que pour valider le primat de la « vraie » littérature : les « mauvais genres » (ceux qui sont issus de la culture de masse, sérielle, transmédiate, visant des catégories de publics précis) ne font pas (ou rarement) l'objet d'un travail pédagogique²².

De l'autre côté, les cultures juvéniles se sont développées depuis des décennies en se centrant progressivement sur les univers de loisirs médiatiques puis numériques : ceux-ci apparaissent de plus en plus précocement dans la vie de l'enfant, à la fois comme contrepoids du retard à l'indépendance (le loisir est l'espace d'une autonomie relative), comme espace de négociation de l'autonomie en famille (entre transmission et reproduction interprétative)²³ et comme espace d'expression de soi (avec une place centrale donnée aux écrans, aux pratiques communicationnelles et participatives)²⁴. Cette culture juvénile se diffracte en une myriade de goûts et de combinaisons de goûts, ayant en commun une domination des industries médiatiques (et de ce qu'il est convenu d'appeler les « cultures populaires »), probablement largement étrangères aux notions de sous-culture ou de contre-culture, telles que pensées dans les années 1960. Dans cette diffraction, la lecture de livres (papier ou numérique) peut trouver sa place, comme en attestent l'émergence et le succès auprès des jeunes de genres et de sous genres, tels que la *fantasy*, la *dark romance*, le *Webtoon*, etc. Elle peut aussi être mobilisée comme accompagnement de pratiques d'écriture revivifiées²⁵. Mais elle ne possède plus le monopole du rapport ni à la fiction ni à l'information et au savoir.

Les transformations du lire

Dans ce tour d'horizon des diverses transformations qui affectent la lecture, il ne faudrait pas enfin sous-estimer les mutations internes de

22. Marthe FRADET-HANNOYER, « "Ce n'est pas de la grande littérature" : norme institutionnelle, corpus personnel et pratiques professionnelles des enseignants », dans Anne JONCHERY et Sylvie OCTOBRE (sous la dir. de), *L'Éducation artistique et culturelle. Une utopie à l'épreuve des sciences sociales*, Paris, Presses de Sciences Po/Ministère de la Culture, 2022, p. 177-196.

23. Hervé GLEVAREC, *La Culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, La Documentation française, 2009 ; William A. CORSARO, « Reproduction interprétative et culture enfantine », dans Andy ARLEO et Julie DELALANDE (sous la dir. de), *Cultures enfantines. Universalité et diversité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 59-75.

24. Cette précocité est particulièrement mise en avant par le suivi de la cohorte ELFE. Voir par exemple Nathalie BERTHOMIER et Sylvie OCTOBRE, *Les Univers culturels des enfants à 5 ans et demi d'après la cohorte Elfe*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », à paraître.

25. C. MONGENOT et A. CORDIER, « Les adolescents et leurs pratiques de l'écriture au XXI^e siècle : nouveaux pouvoirs de l'écriture ? », art. cité.

l'activité elle-même. Sur le long terme, il est certain que nous n'avons jamais autant lu : manuels scolaires, pages Web, journaux et magazines, mails, SMS et autres messages écrits, prospectus divers sont autant d'occasions de lire quotidiennement. Mais nos lectures sont de types, de modalités et de natures très divers.

Diversité de genres de textes d'abord. Ainsi, les paralittératures se sont fortement développées, au gré du succès de genres nouveaux, souvent venus de l'étranger – science-fiction, *fantasy*, littérature *young adult*, y compris dans des niches qui peuvent paraître éloignées des normes de l'élévation morale associée à la lecture de livres (avec par exemple le succès de *Cinquante nuances de Grey*) –, et leur développement a été stimulé par les effets du transmédia (livre, films, séries, voire BD peuvent s'inscrire dans un continuum de déclinaison d'une même narration produite et déclinée par les industries culturelles globales). Ce faisant, la frontière entre littérature et paralittérature s'est progressivement brouillée, tandis que certains genres autrefois relégués dans la sphère du divertissement ont bénéficié d'une reconnaissance institutionnelle et savante (avec par exemple l'entrée d'*Harry Potter* au collège ou de certaines bandes dessinées) et que le panthéon littéraire – lisible dans les listes d'œuvres « patrimoniales » – était réévalué. Le secteur de la BD n'a pas échappé à ce phénomène transmédiatique et global : les BD franco-belges et les comics américains ont été rejoints par la vague des mangas depuis les années 1990²⁶, des manhwas au tournant des années 2000, lesquels sont souvent adaptés en série télévisée. La popularité des *scantrads* et des *Webtoons* indique les relations étroites qu'entretiennent les lectures « papier » et les lectures « numériques » pour certains champs de la production. La diversité n'est pas moins grande dans la presse (journaux et magazines), qui a vu se multiplier les titres, parfois éphémères, de l'information généraliste aux domaines spécialisés, parfois autoproduits (comme les fanzines), ainsi que sur des modèles économiques variés (payant/gratuit). Enfin, que dire de la myriade de textes produits par les usagers des réseaux, de nature et de qualité diverses, qui mobilisent quotidiennement quantité de lectures et de lecteurs, dans des rapports tout aussi variés (fictionnel, informatif, interpersonnel, etc.) ?

Diversité de supports ensuite : la lecture papier s'est vue complétée par la lecture écran, les deux semblant correspondre à autant de modalités du « lire » (lecture concentrée ou par itération) ou de conditions matérielles des temps de lecture (en mobilité ou pas, etc.). Ainsi, le numérique a accentué la part des lectures « segmentées » (non linéaires, usant de liens hypertexte et en situation de polyactivité) et les lectures peuvent désormais être aussi bien intensives qu'extensives,

26. Christine DÉTRETZ et Olivier VANHÉE, *Les mangados : lire des mangas à l'adolescence*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2012.

denses que rapides. Les types de lectures se sont alors multipliés au gré d'oppositions, souvent binaires, entre format codex et navigation hypertexte, « pseudo-lecture » (rapide, cursive, discontinue, etc.) et « vraie lecture » (approfondie, attentive, lente, etc.), les premières étant supposées être celles du numérique quand les secondes sont supposées être exigées par le format papier. Dans les faits, les lectures de livres sur papier sont bien plus multiples et diverses que ce que porte la représentation spontanée, dans laquelle la lecture continue, solitaire et concentrée, qui sert l'émancipation et le développement du lecteur, constitue un étalon implicite. Alors même que certaines lectures numériques peuvent être tout aussi exigeantes (voire plus, si on ne veut pas céder aux attraits de la polyactivité sur écran) que les lectures papier.

Diversité de forme de lecture enfin : la multiplication de l'offre de lectures, et plus largement de loisirs, crée les conditions d'une concurrence accrue entre les pratiques de loisirs, avec différentes logiques de temps affectés aux diverses activités (temps individuel/collectif, calme/actif, etc.) et avec des bénéfices de natures différentes (cohésion de groupe, moment de rêverie, apprentissage, etc.). Dans cette concurrence accrue, la lecture a changé de forme : d'une part, dans la fiction comme dans l'information, les formats brefs et/ou sériels se sont multipliés ; d'autre part, la puissance du trans-média a été fortement exploitée. Pourtant, une partie des rapports à la lecture (notamment patrimoniale) est restée fortement scolarisée alors que les lectures numériques articulent étroitement lecture, écriture, conversation, commentaire, contributions individuelles et collectives.

Les mutations précédemment évoquées ont accentué le décalage entre un discours souvent normatif sur la lecture (sous-entendu de livres papier), désignée doublement au singulier (la lecture et le livre) et la réalité polymorphe des lectures. Ce décalage se trouve alimenté par les nombreux implicites qui irriguent le discours public sur la lecture, et qui concernent tant la « bonne lecture » (la manière de lire) que le « bon texte » (la qualité esthétique du texte) ou encore le « bon usage des lectures » (bien penser, devenir créatif... autrement dit la valeur édifianse ou émancipatrice des lectures). L'acte de lire y est confondu avec le fait de lire un texte, le décodage avec le plaisir du texte et le « problème » de la lecture avec la lutte contre l'illettrisme. Les diagnostics portant sur la montée de l'illettrisme, terme forgé par ATD Quart Monde en 1978, accompagnent donc ceux qui fustigent la baisse de la lecture, dont les premiers diagnostics sont contemporains. Les deux termes – (absence de) lecture et illettrisme – ne sont pas sans lien, certes, puisque pour aimer lire, mieux vaut savoir lire. Mais pour autant ils ne sont pas synonymes. La lecture ne se réduit pas non plus à la lecture dense, linéaire, concentrée et solitaire : lire en diagonale, savoir

tirer d'un texte les éléments clés rapidement, voire lire en survol sont des types de lectures utiles et valorisés dans certaines circonstances (y compris scolaires), de même que feuilleter un livre ou un journal peut être source de plaisir lectoral. La lecture n'a pas non plus pour seule modalité la lecture linéaire (même si cette dernière reste la norme dominante) : les lectures numériques développent des fonctionnalités « actives », absentes du support papier, qui reconfigurent l'acte de lire (c'est la « lecture segmentée »)²⁷. Enfin, la lecture ne prend pas seulement pour objet les « bons » romans s'agissant des livres, ou la « bonne » information, éducatrice du citoyen, s'agissant de la presse : le succès de la littérature de *selfhelp* tout comme des guides de voyages ou encore des manuels du DIY (*do it yourself*), de même que celui de la presse *people* sont là pour le rappeler. En outre, s'adonner à la lecture, ce n'est pas systématiquement viser le parfait développement de son intelligence, de son élévation culturelle, politique, voire morale : il peut s'agir d'un plaisir coupable, régressif, à la seule fin narcissique de « se faire du bien », cela pouvant s'exprimer dans les rires comme dans les larmes, sur des textes de natures très diverses²⁸.

Des jeunes et des lectures

Des enquêtes précédentes, qualitatives ou quantitatives, ont mis en lumière la baisse de la lecture chez les jeunes. Christine Détrez a montré, à travers une enquête qualitative longitudinale auprès de collégiens et de lycéens, que les garçons bons élèves étaient de moins en moins forts lecteurs²⁹. De leur côté, Françoise Dumontier, François de Singly et Claude Thélot, analysant les résultats des enquêtes *Loisirs* 1967 et 1987-1988 de l'Insee, signalaient que « pratiquement tous les étudiants de 1967 lisaient au moins un livre par mois alors qu'ils n'étaient plus que deux sur trois dans ce cas en 1987. De même, les trois quarts d'entre eux étaient de gros lecteurs (au moins trois livres par mois) contre seulement un tiers vingt ans plus tard³⁰ ». Ils signalaient également que, parmi les activités de loisirs préférées des collégiens, la lecture de livres paraissait déclassée, car même chez les enfants des catégories supposément lectrices (cadres, professions intellectuelles, etc.), les livres étaient supplantés par les bandes dessinées et la vie de groupe prenait le pas sur les activités méditatives

27. Gérard MAUGER, « Le numérique : une révolution dans les pratiques de lecture ? » [en ligne], *Biens symboliques*, n° 7, 2020.

28. Clara LÉVY, *Le Roman d'une vie. Les livres de chevet et leurs lecteurs*, Paris, Hermann, 2015.

29. Christine DÉTREZ, *Finie la lecture ? Lire au collège, lire au lycée : une enquête longitudinale*, thèse de doctorat de sociologie, ENS/EHESS, 1998.

30. Françoise DUMONTIER, François de SINGLY et Claude THÉLOT, « La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans », *Économie et statistique*, n° 233, 1990, p. 65.

et solitaires³¹. Bernard Lahire a également observé cette distanciation à l'égard du livre chez les étudiants supposés être de forts lecteurs ou du fait de leur présence durable dans la matrice socialisatrice scolaire/universitaire³². Les travaux de Julien Boyadjian ont quant à eux mis en lumière, pour les étudiants, le transfert de la recherche d'information de la presse vers les réseaux sociaux ainsi que la baisse régulière de la lecture de presse³³. Enfin, l'analyse générationnelle menée par Olivier Donnat³⁴ sur les données de l'enquête *Pratiques culturelles*, confortée par Philippe Lombardo et Loup Wolff quelques années plus tard³⁵, démontre que la part des très forts lecteurs de livres (qui en lisent plus de 20 par an) ainsi que la part des lecteurs de presse baissent, alors même que l'accès au livre et à la presse s'est généralisé, au domicile ou dans les équipements dédiés (bibliothèque, librairie, etc.), et que le niveau de scolarisation a lui aussi fortement augmenté. Cette baisse affecte particulièrement, selon ces auteurs, les jeunes générations, victimes de deux effets : un effet de génération négatif (qui fait que chaque génération arrive avec un niveau de lecture moins élevé que la génération précédente) et un effet d'âge négatif (les âges scolaires sont plus propices à la lecture que les âges ultérieurs, plus soumis à des contraintes temporelles – professionnelles et familiales – puis à des empêchements physiques – baisse de la vue, etc.). La baisse de la pratique et la baisse de la légitimité de la pratique s'articulent dans un contexte de massification scolaire mais aussi de transformations des hiérarchies de classement des curriculums³⁶. Tout récemment, l'enquête portée par le Centre national du livre sur les rapports à la lecture des 7-19 ans indiquait que les lectures contraintes de ces derniers (c'est-à-dire les lectures liées à la formation ou à l'emploi) baissaient de même que leurs lectures loisir, alimentant une nouvelle fois l'hypothèse d'une mise en danger de la lecture sous les coups de butoir des écrans, auxquels ces jeunes consacrent bien plus de temps (11 minutes par jour à la lecture selon cette enquête, contre 3 heures 11 aux écrans). Que nous dit plus précisément l'enquête de 2018 des rapports des jeunes aux lectures³⁷ ?

31. François DE SINGLY, « Les jeunes et la lecture », *Les Dossiers Éducation et formations* (numéro spécial), n° 24, 1993.

32. Bernard LAHIRE, « Formes de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral », *Sociétés contemporaines*, n° 48, 2002, p. 87-107.

33. Julien BOYADJIAN, « Désinformation, non-information ou sur-information ? Les logiques d'exposition à l'actualité en milieu étudiants », n° 222, *Réseaux*, 2020, p. 21-52.

34. Olivier DONNAT, *Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2011-7.

35. Philippe LOMBARDO et Loup WOLFF, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2020-2.

36. Gérard MAUGER, « La lecture en baisse. Quatre hypothèses », *Sociétés contemporaines*, n° 11, 1992, p. 221-226.

37. Étienne MERCIER, Laurène BOISSON et Alexandre LERAY, *Les Jeunes Français et la lecture. Résultats 2024* [en ligne], Centre national du livre/Ipsos (<https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2024-04/Ipsos-CNL-jeunes-et-lecture-2024-rapport-complet.pdf>).

Les mutations des lectures : genres et supports

L'observation des résultats de l'enquête *Pratiques culturelles* de 2018 indique sans conteste que les jeunes (15-24 ans) lisent différemment de leurs aînés, en volume, en nature et en modalité (tableau 1). Si la lecture de livres reste très présente dans leurs agendas culturels, notamment du fait de leur proximité avec le monde scolaire, les jeunes se distinguent surtout de l'ensemble de la population en étant moins lecteurs de presse et nettement plus lecteurs de BD, comics, mangas : près de six sur dix d'entre eux lisent des livres (soit 3 points de moins que la moyenne de la population), un peu plus de quatre sur dix privilégient la presse pour se tenir informés (- 7 points) et près de quatre sur dix lisent des BD, comics, mangas (+ 17 points).

Mais cette présence répandue de la lecture dans les univers culturels juvéniles masque des transformations plus subtiles. Dans l'ensemble, ils sont des lecteurs de livres moins investis – ils sont moins nombreux que la moyenne à avoir lu plus de vingt livres au cours des douze derniers mois (- 4 points), moins nombreux à en avoir lu entre dix et dix-neuf (- 3 points) et, parmi ceux qui se considèrent comme lecteurs, ils sont moins nombreux que la moyenne de la population à en avoir lu quotidiennement (- 14 points, soit deux fois moins) – tandis qu'ils sont des lecteurs de BD, mangas et comics plus investis (+ 9 points pour ceux qui en ont lu plus de dix en un an).

Tableau 1 – Les pratiques de lecture

En %

	Sur 100 jeunes de 15 à 24 ans	Sur 100 personnes âgées de 15 ans et plus (ensemble de la population)
A lu au moins un livre au cours des 12 derniers mois¹	59	62
<i>Dont...</i> 1 à 4 livres	22	22
5 à 9 livres	16	12
10 à 19 livres	10	13
Plus de 20 livres	11	15
A lu au moins une BD, un comics, un manga au cours des 12 derniers mois	37	20
<i>Dont...</i> 1 à 9	21	13
10 et plus	16	7
Lit la presse pour s'informer²	44	51
<i>Dont...</i> sur support papier	13	29
sur support numérique	37	30
<i>Dont...</i> presse numérique payante	1	3
presse numérique gratuite	37	28

	Sur 100 jeunes de 15 à 24 ans	Sur 100 personnes âgées de 15 ans et plus (ensemble de la population)
Parmi ceux qui se déclarent lecteurs de livres		
A lu au cours des 12 derniers mois		
Tous les jours ou presque	14	28
Au moins une fois par semaine	27	23
Au moins une fois par mois	25	20
Plus rarement	31	24
Jamais ou presque jamais	3	5
Vous arrive-t-il de lire des livres dans une autre langue que le français ?		
<i>Dont... en anglais</i>	27	18
<i>en espagnol</i>	24	13
<i>en arabe</i>	3	3
<i>en italien</i>	-	2
<i>en allemand</i>	ns	1
<i>en portugais</i>	ns	1
Parmi ceux qui se considèrent comme lecteurs de livres et qui ont lu des livres au cours des 12 derniers mois		
Lisent sur support papier	95	97
Lisent sur support numérique	12	11
Parmi ceux qui ont consulté la presse au cours des 12 derniers mois		
Vous arrive-t-il de lire la presse dans une autre langue que le français ?		
<i>Dont... en anglais</i>	50	27
<i>en espagnol</i>	46	22
<i>en arabe</i>	6	3
<i>en italien</i>	ns	2
<i>en allemand</i>	ns	1
<i>en portugais</i>	ns	1

Champ : personnes âgées de 15 ans et plus vivant en ménages ordinaires. France métropolitaine.

Note de lecture : en 2018, 59 % des 15-24 ans ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois, ce taux est de 62 % pour l'ensemble de la population.

1. Dans l'édition 2018, les questions portant sur la lecture de livres sont filtrées par une première qui interroge les individus sur leur auto-définition en lecteur (Au total, diriez-vous que vous êtes plutôt quelqu'un qui lit : beaucoup de livres/ moyennement/ peu/ pas). 71 % des jeunes se définissent comme lecteurs et 70 % de la population générale. Pour la suite des analyses, les individus qui se définissent comme « quelqu'un qui ne lit pas » sont considérés comme non-lecteurs. Les résultats présentés portent donc sur l'ensemble de la population.

2. Sur ce point aussi, la version 2018 du questionnaire a évolué par rapport aux précédentes : la lecture de la presse a été investiguée dans l'édition 2018 à travers le rapport à l'information (et non en interrogeant directement la lecture de presse en tant que telle). Ainsi, les enquêtés sont d'abord interrogés sur les thématiques dont ils ont suivi l'actualité au cours des douze derniers mois, et ensuite sur les moyens privilégiés pour se tenir informés, la presse faisant partie des canaux proposés. Pour des raisons de simplification, on désignera par la suite les enquêtés ayant mentionné la presse comme média privilégié pour se tenir informés comme « lecteurs de presse ». Ainsi, 44 % des jeunes sont lecteurs de presse contre 51 % dans l'ensemble de la population.

Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

Par ailleurs, le fait qu'ils soient nés dans l'univers du « tout numérique »³⁸ ne favorise pas pour eux un transfert massif de l'activité de lecture de livres vers de nouveaux supports (liseuse, tablette). Le numérique ne prend en effet qu'une part minime dans la lecture de livres, à l'image de celle prise dans l'ensemble de la population (parmi ceux qui se considèrent comme lecteurs de livres et qui ont lu des livres au cours des douze derniers mois, un peu plus d'un lecteur sur dix lit des livres en format numérique) : dans le domaine du livre, le papier reste la norme. Plus qu'une substitution, on observe des effets de cumul en matière de lecture de livres entre papier et numérique : 84 % des jeunes lecteurs de livres numériques en lisent aussi sur papier (ce qui correspond au niveau moyen dans la population totale). Les transformations liées au numérique sont plus visibles s'agissant de la lecture de presse : dans l'ensemble, près de quatre jeunes sur dix lisent la presse numérique (+ 7 points par rapport à la moyenne de la population), la lecture informationnelle tirant le meilleur parti des possibilités d'interactivité du numérique, dont les jeunes sont familiers. Ainsi, une substitution numérique/papier semble s'opérer chez les jeunes pour la lecture informationnelle de presse, alors qu'elle opère moins chez les plus âgés : 82 % des jeunes qui lisent la presse numérique ne lisent pas de presse papier (contre 73 % dans l'ensemble de la population). À cette substitution papier/numérique, s'ajoute aussi un passage du payant au gratuit, puisque près de quatre jeunes sur dix lisent la presse gratuite (soit + 9 points).

Ce ne sont pas seulement les modalités de la lecture qui distinguent les jeunes de l'ensemble de la population, mais aussi les contenus qu'ils privilégient (graphique 1). Leur attrait pour le pôle « graphique » est confirmé : la BD est le genre de livre qui les rassemble le plus (près de la moitié d'entre eux en lisent, soit 18 points de plus que la moyenne dans l'ensemble de la population), complété par les mangas, lus par plus d'un tiers d'entre eux (+ 25 points) et les comics, lus par un quart (+ 15 points). En matière de romans, les jeunes qui se déclarent lecteurs sont particulièrement friands de science-fiction, fantastique ou *heroic fantasy*, ensemble de catégories de livres qui rassemble plus de quatre sur dix d'entre eux (+ 21 points, soit le double de la moyenne) ainsi que d'œuvres de la littérature française ou étrangère, notamment sous l'impulsion des injonctions scolaires et universitaires, qu'un tiers d'entre eux lisent (+ 8 points). Leurs lectures de livres les mènent aussi vers les romans policiers ou d'espionnage, que plus d'un tiers lisent (mais moins que dans l'ensemble de la population : - 6 points).

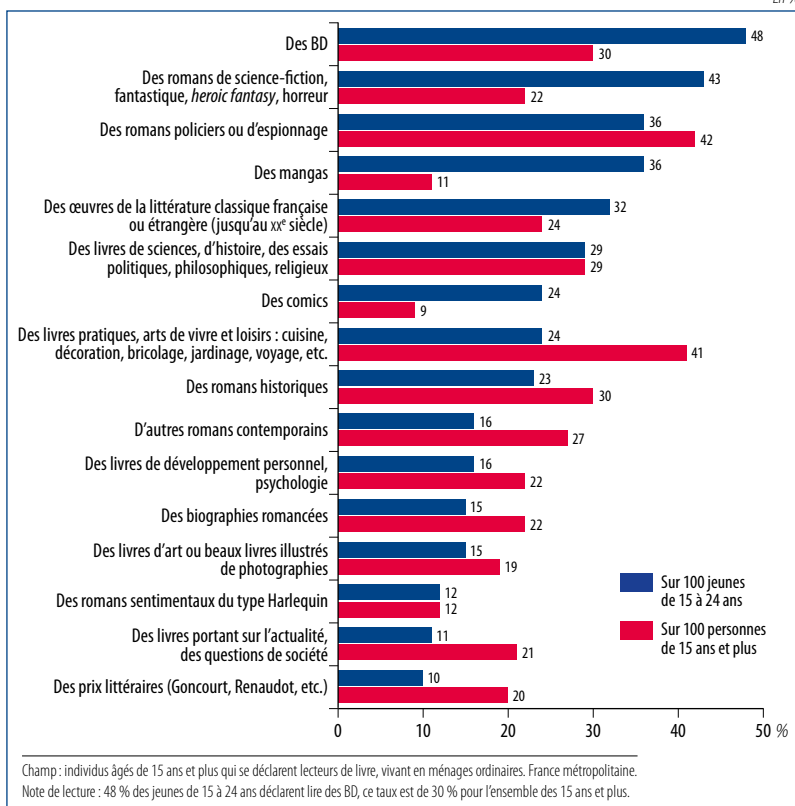
Ils se détournent en revanche des livres pratiques (cuisine, bricolage, etc.) qui n'attirent qu'un quart d'entre eux (- 17 points) et des

38. P. LOMBARDO et L. WOLFF, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, op. cit.

ouvrages de développement personnel et de psychologie, qui attirent moins d'un sixième d'entre eux (- 6 points), genres qui correspondent moins aux centres d'intérêt à ce moment du cycle de vie. Leur rapport à l'actualité ou aux questions de société passe également moins que la moyenne par le livre (un dixième d'entre eux lisent ce genre de livres, soit - 10 points) tout comme leur rapport à l'histoire : ils lisent moins de romans historiques ou de biographies romancées que la moyenne (- 7 points à chaque fois). Ils sont également moins intéressés que la moyenne par la vie propre du champ littéraire, puisqu'ils lisent moins de romans contemporains (parmi ceux qui se déclarent lecteurs, un jeune sur six en lit, soit - 11 points) ou de prix littéraires (un sur dix en lit, soit - 10 points).

Graphique 1 – Genres de livres lus par les jeunes

En %

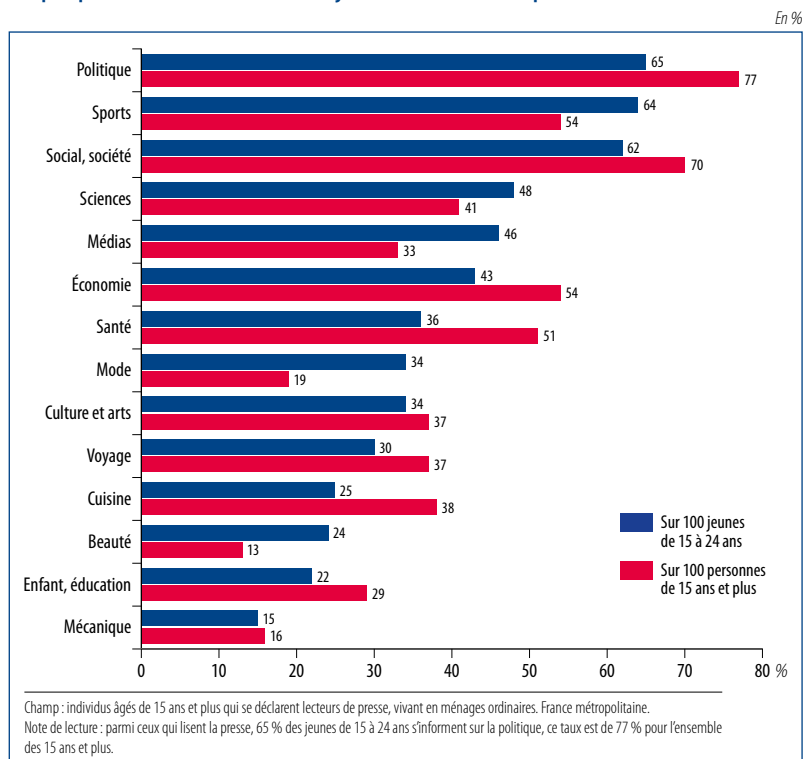


Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

S'ils se distinguent de l'ensemble de la population par les genres de livres qu'ils lisent, les jeunes qui se déclarent lecteurs présentent en revanche un niveau d'éclectisme en matière de lecture générale tout à fait semblable : comme l'ensemble de la population, ils déclarent lire quatre genres différents en moyenne et 50 % d'entre eux déclarent en lire moins de trois.

La réalité de la lecture de presse n'est pas moins diverse puisque les centres d'intérêt des jeunes les portent vers des sujets distincts de l'ensemble de la population (graphique 2) : si plus de six sur dix des jeunes de 15-24 ans lisent la presse d'abord pour y chercher des informations politiques ou sur la société, et un peu plus de quatre sur dix pour y chercher des informations sur l'économie, c'est moins que dans l'ensemble de la population (respectivement – 12 points, – 8 points et – 11 points). Leur jeune âge fait également qu'ils s'intéressent moins que la moyenne aux questions de santé, plutôt liées au vieillissement

Graphique 2 – Centres d'intérêt des jeunes en matière de presse



(questions qui attirent un peu plus d'un tiers d'entre eux, soit – 15 points), mais également aux sujets liés à la vie familiale, comme la cuisine (sujet qui intéresse un quart d'entre eux, soit – 13 points) ou bien encore aux enfants et à l'éducation (sujet qui intéresse un peu plus d'un cinquième d'entre eux, soit – 7 points), ou aux voyages (ce sujet intéresse moins d'un tiers des jeunes, soit – 7 points). Dans ce dernier cas, notons que c'est sans doute le support presse qui est en cause, les blogs, Instagram et autres sites d'influenceurs-voyageurs étant légion et faisant le plein chez les jeunes. L'éclectisme de leurs centres d'intérêt pour la presse est moindre que celui de l'ensemble de la population : ils sont moins nombreux à être intéressés par huit thèmes ou plus sur les quatorze proposés dans le questionnaire (– 5 points). En revanche, certaines thématiques retiennent plus leur attention dans la presse que leurs aînés : le sport (plus de six jeunes lecteurs de presse sur dix s'y intéressent, soit + 10 points), les sciences et les médias (près de la moitié d'entre eux s'y intéressent, soit respectivement + 7 et + 13 points), mais aussi la mode (un tiers d'entre eux, soit + 15 points) et la beauté (un quart d'entre eux, soit + 11 points). Enfin, les sujets touchant les arts et la culture sont des motivations de lecture de la presse pour un tiers des jeunes (soit – 3 points).

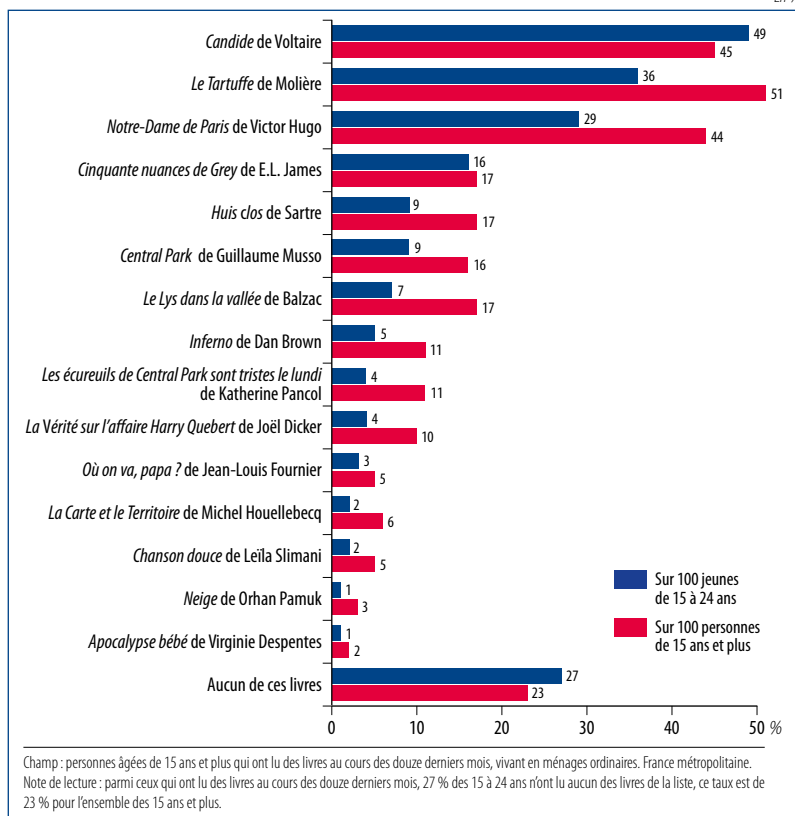
La lecture de livres : entre œuvres du patrimoine et cultures médiatiques

Comme évoqué précédemment, le champ scolaire imprime sa marque sur le rapport à la lecture des jeunes, notamment concernant la lecture de livres. On en trouve la trace dans les rythmes de lecture, en réponse à la question sur les périodes les plus propices à la lecture (congés ou vacances, reste de l'année ou pas de règle générale). Ainsi, même si les jeunes lisent à toute période de l'année, ils le font moins que le reste de la population (– 8 points), la lecture de livres étant particulièrement stimulée en dehors de leurs vacances : les jeunes déclarent, plus que le reste de la population, lire durant cette période (+ 7 points). De même, ils sont relativement plus nombreux à préférer lire les jours de semaine/de classe que le week-end, vacances exclues (+ 6 points).

On trouve également la trace du rapport scolaire aux livres dans les listes d'œuvres littéraires lues (graphique 3), où cohabitent des œuvres patrimoniales, dont une large part figure dans les programmes scolaires, et des succès d'édition, bénéficiant souvent d'effets cross-médiatiques : les deux sont supposés fonder un patrimoine commun à un moment donné. En effet, les trois quarts des jeunes disent avoir lu au moins une œuvre de cette liste (proportion sensiblement similaire à celle de l'ensemble de la population, – 4 points). Les grands classiques sont largement connus de la population enquêtée (plus

Graphique 3 – Œuvres littéraires lues par les jeunes

En %



Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

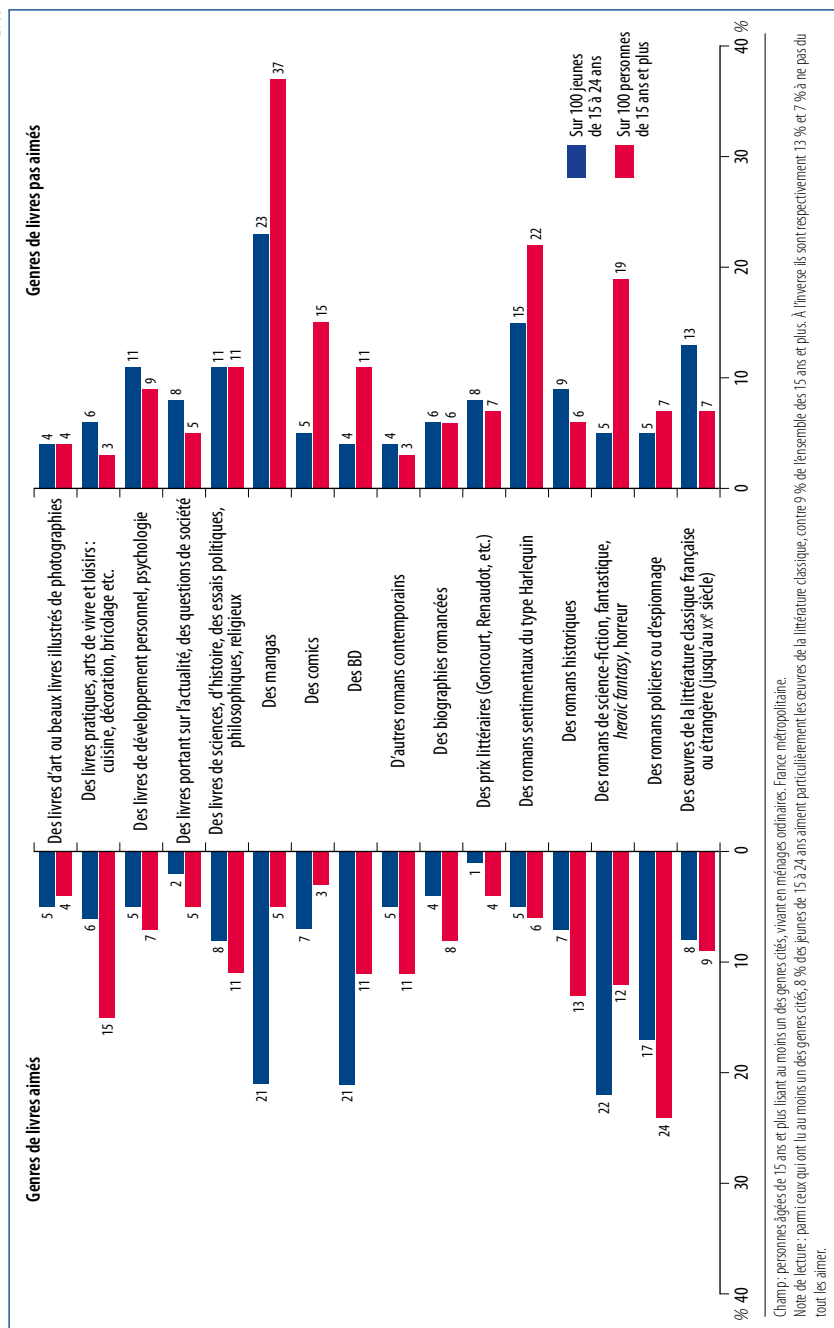
de 45 % les a lus dans l'ensemble de la population), ce qui atteste des effets immédiats et durables de l'école, mais aussi du caractère mobile des injonctions scolaires, avec des effets forts de génération, qui « déclassent » certaines œuvres. Ainsi *Le Tartuffe* de Molière a-t-il été nettement moins lu par les plus jeunes, pourtant très proches de la socialisation scolaire-universitaire, que par la population en général (– 15 points), alors que le taux de lecteurs du *Candide* de Voltaire est légèrement supérieur chez les jeunes (+ 4 points). *In fine*, si près de la moitié des jeunes disent avoir lu le second, seul plus d'un tiers ont lu le premier. Troisième œuvre phare du patrimoine littéraire des lecteurs, *Notre-Dame de Paris* est également très déclassée chez les jeunes (environ trois sur dix l'ont lue, soit – 15 points), malgré les effets trans-médiatiques possibles d'attraction dues aux nombreuses

adaptations de cette œuvre dans les industries culturelles : *Notre-Dame de Paris* est aussi une comédie musicale à succès de Richard Cocciante, Luc Plamondon et Will Jennings ainsi qu'un long métrage d'animation (*Le Bossu de Notre-Dame* de Disney). Les autres titres patrimoniaux proposés dans le questionnaire sont moins connus des plus jeunes, moins d'un dixième d'entre eux les ayant lus : c'est le cas du *Lys dans la vallée* (– 10 points) et de *Huis clos* (– 8 points). La littérature plus contemporaine n'est pas plus plébiscitée, qu'elle soit reconnue par la critique ou non : aussi bien *La Carte et le Territoire* que *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi* sont moins lus par les jeunes (respectivement 2 % et 4 % des jeunes ont lu ces ouvrages, soit – 4 et – 7 points).

La trace du rapport scolaire aux livres s'observe aussi dans les goûts et dégoûts déclarés en matière de lecture (graphique 4), qui corroborent et renforcent les observations faites en matière de genres de livres lus, et qui permettent de préciser les parts de lectures suggérées et de lectures choisies. Un seul genre est, chez les jeunes, comme dans l'ensemble de la population, plus plébiscité que décrié : c'est le cas des romans policiers ou d'espionnage (le rapport entre la part de ceux qui aiment et la part de ceux qui n'aiment pas s'établit à 3,4 chez les jeunes comme dans la population totale), tandis que d'autres sont systématiquement plus détestés qu'aimés : il s'agit des prix littéraires (le ratio est de 8 pour les jeunes contre 1,7 en moyenne), des romans sentimentaux de type Harlequin (le ratio est de 3,7 chez les jeunes contre 3 en moyenne) et des livres de développement personnel (le ratio est de 2,2 pour les jeunes contre 1,3 en moyenne). Certains genres bénéficient d'une légitimation croissante avec le temps : c'est le cas du manga, puisque dans l'ensemble de la population il déclenche plus de dégoût que de goût (le ratio n'aime pas/aime est de 7,4 dans la population totale) alors que ce n'est presque pas le cas chez les jeunes (le ratio est de 1,1). Le même processus semble à l'œuvre, à un stade moins avancé, pour les romans de science-fiction/fantastique/*heroic fantasy*/horreur, qui sont plus aimés que détestés par les jeunes (le ratio aime/n'aime pas est de 4,4), mais plus détestés qu'aimés par la moyenne de la population (le ratio n'aime pas/aime est de 1,6). C'est également le cas des comics, qui sont un peu plus appréciés que détestés par les jeunes (le ratio aime/n'aime pas est de 1,4) mais plus détestés qu'aimés par la moyenne de la population (le ratio n'aime pas/aime est de 5). D'autres genres semblent plus avancés encore dans cette voie, comme les BD. Ainsi, ces dernières sont-elles particulièrement plébiscitées par les jeunes (le ratio aime/n'aime pas est de 5,2 tandis qu'il s'établit à 1 dans la population générale). À l'inverse, certains genres sont plus détestés qu'aimés par les plus jeunes et plus appréciés que détestés par les plus âgés, ce qui peut esquisser les contours d'une délégitimation progressive. C'est le cas des romans

Graphique 4 – Goûts et dégoûts en matière de livres chez les jeunes

En %



de la littérature classique française ou étrangère, puisqu'ils sont plus détestés qu'aimés par les jeunes (le ratio n'aime pas/aime est de 1,6) mais plus aimés que détestés par l'ensemble de la population (le ratio aime/n'aime pas est de 1,3). Ces lectures, pourtant répandues, comme on l'a vu précédemment, sont étroitement liées à la scolarisation et ne relèvent que rarement de choix personnels, ce qui peut expliquer leur déclassement général dans la hiérarchie des goûts, phénomène qui semble s'accroître chez les plus jeunes, encore pour bon nombre d'entre eux en formation (55 %).

Un intérêt pour la lecture de livres et de presse qui faiblit

L'intérêt pour une activité peut se mesurer *via* l'éclectisme des centres d'intérêt en matière de lecture. Observés par le prisme de la curiosité des goûts en matière de livres, les jeunes semblent être légèrement moins intéressés que l'ensemble de la population : 68 % d'entre eux déclarent n'apprécier particulièrement aucun ou un seul des 16 genres proposés dans le questionnaire (contre 65 % en moyenne). Le même phénomène prévaut pour la presse : au total, les jeunes lecteurs de presse semblent un peu moins éclectiques dans leurs centres d'intérêt que la moyenne de la population, puisque 18 % d'entre eux sont intéressés par plus de huit thèmes différents dans leur lecture de la presse contre 23 % en moyenne. Cet éclectisme plus faible peut être mis en lien avec le recul de la bourse des valeurs littéraires évoquée précédemment, ces mêmes centres d'intérêt pouvant être nourris par d'autres médias. Ainsi, les jeunes sont-ils moins attachés que leurs aînés à la lecture de livres : ils sont seulement 25 % à déclarer que s'ils ne pouvaient plus lire, cela leur manquerait beaucoup, contre 44 % de l'ensemble de la population et inversement, ils sont plus nombreux à déclarer que cela ne leur manquerait pas du tout (16 % contre 11 %). C'est également évident dans le cas de la lecture de presse, où le moindre éclectisme des centres d'intérêt tient moins à une distance à l'information elle-même qu'à une recomposition des pratiques informationnelles, celles-ci se déplaçant en partie sur les réseaux sociaux. Ainsi, la consultation de l'information sur Facebook, Twitter ou encore Instagram est une pratique caractéristique des 15-24 ans (plus de six sur dix déclarent utiliser les réseaux sociaux pour s'informer, contre un tiers en moyenne dans la population)³⁹.

La baisse de la lecture renvoie donc tout à la fois à une baisse réelle de pratiques culturelles classiquement légitimes (devenues moins distinctives) et à un affaiblissement du degré de croyance en la primauté de cette culture de la lecture (devenue moins attractive).

39. A. LOUGUET, *S'informer à l'ère du numérique*, *op. cit.*

Mais une ouverture au monde à travers les lectures qui croît

Si les jeunes sont globalement moins lecteurs que leurs aînés, ils sont des lecteurs plus ouverts sur le monde à travers leurs lectures en langues étrangères (tableau 1) : leur cosmopolitisme esthétique et culturel⁴⁰ et leur multilinguisme de fait (eu égard aux métissages de la population française doublés du renforcement de l'apprentissage des langues étrangères dans le système scolaire depuis l'accélération de la mondialisation⁴¹) concourent à voir, parmi ceux qui se considèrent lecteurs, la part des lectures en langues étrangères être supérieure chez les jeunes à ce qui s'observe en moyenne dans la population française. De fait, les jeunes sont nettement plus enclins à lire des livres en langue étrangère que leurs aînés (+ 9 points). On y voit la trace de la période de formation, comme en atteste la hiérarchie des langues qui correspond principalement à celle des langues enseignées (avec la suprématie nette de l'anglais, loin devant l'espagnol), au détriment des langues issues du multiculturalisme de la population (avec par exemple la quasi-absence de l'arabe). Les jeunes se distinguent de l'ensemble de la population, d'abord parce que leur maîtrise de l'anglais est plus importante, ensuite parce que la domination de l'anglais dans leurs lectures en langue étrangère est plus nette, enfin parce qu'ils mobilisent moins les langues d'origine (comme par exemple l'arabe).

Les choses sont un peu différentes pour la lecture de la presse : les textes de presse étant par nature plus courts que les livres, les compétences linguistiques mobilisées sont moins exigeantes et de fait, la part des lectures en langue étrangère est nettement supérieure en matière de presse : 50 % des jeunes qui lisent de la presse le font en langue étrangère (soit près du double de la proportion de jeunes lecteurs de livres en langue étrangère), et là aussi, les jeunes s'y adonnent plus que l'ensemble de la population (près de deux fois plus), avec la même prédilection pour la presse anglophone loin devant la presse hispanophone. Comme en matière de lecture de livres, les jeunes lisent peu de presse dans les langues de l'immigration, moins encore que l'ensemble de la population.

40. Vincenzo CICCHELLI et Sylvie OCTOBRE, *L'Amateur cosmopolite*, Paris, Presses de Sciences Po/Ministère de la Culture, 2017.

41. Nathalie BERTHOMIER, Amandine LOUGUET, Julien M'BARKI et Sylvie OCTOBRE, *Langues et usages des langues dans les consommations culturelles en France*, Paris, Ministère de la Culture, DEPS, coll. « Culture études », 2023-3.

Cinquante nuances de lectures

Au-delà de ce qui vient d'être dit concernant les spécificités des rapports à la lecture des jeunes par rapport à l'ensemble de la population française, d'autres lignes de fractures, intragénérationnelles celles-ci, s'observent autour du genre, de l'avancée en âge, de l'origine sociale ou migratoire.

Des univers lectoraux clivés selon le sexe

De nombreux travaux ont mis en évidence le caractère genré des rapports à la lecture dans la population française, entre convergence des deux sexes vers une baisse de l'attrait de l'activité et caractérisation sexuée de certaines lectures (aux femmes, les romans ; aux hommes, la presse) : qu'en est-il plus précisément pour les 15-24 ans, selon la dernière édition de l'enquête *Pratiques culturelles* ?

Dans l'enquête de 2018, les jeunes femmes se révèlent plus lectrices de livres que les jeunes hommes. La proportion de femmes qui ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois est supérieure à la proportion d'hommes lecteurs (+ 13 points), de même que la part de fortes lectrices – plus de vingt livres au cours des douze derniers mois (+ 8 points, soit plus du double). Les femmes qui se déclarent lectrices de livres sont par ailleurs plus assidues (+ 7 points pour la lecture quotidienne de livres) (tableau 2). De plus, les femmes sont plus nombreuses à déclarer que la lecture de livres leur manquerait beaucoup en cas de privation (+ 5 points) tandis qu'inversement, les hommes sont plus nombreux à déclarer ne pas du tout être attachés à cette activité (+ 3 points). Les femmes sont un peu moins lectrices de BD, mangas, comics (– 11 points) et en lisent en moins grand nombre (elles en lisent moins souvent plus de dix par an, soit – 9 points). Globalement, les femmes sont plus enclines à se considérer comme lectrices que les hommes : elles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer lire beaucoup ou moyennement de livres (+ 12 points) et inversement, proportionnellement moins nombreuses à déclarer ne pas en lire (– 11 points). Plus lectrices, les femmes privilégient aussi plus que les hommes le format papier (+ 9 points)⁴². Enfin, si les niveaux de lecture de livres en langue étrangère, parmi ceux qui se déclarent lecteurs, sont similaires pour les deux sexes (et concernent un peu plus d'un quart des jeunes), les femmes lectrices de presse la lisent moins en langue étrangère que les hommes (– 13 points) et notamment moins en anglais (– 15 points).

42. Et c'est cette variable qui produit le plus fort écart sur le sujet, comparativement aux autres variables sociodémographiques analysées.

Encadré 1 Profils des jeunes interrogés en 2018

Profils des répondants de 15-24 ans

En %

Taille de l'échantillon : 856		Sur 100 jeunes de 15 à 24 ans
Sexe	Homme	50
	Femme	50
Âge	15 à 18 ans	48
	19 à 24 ans	52
Niveau de diplôme	Aucun ou CEP	15
	BEP	31
	CAP, BEP	12
	Baccalauréat	29
	Diplôme supérieur au bac	13
Situation par rapport à l'emploi	Occupe un emploi (y compris apprentis)	26
	Étudiant, élève, en formation ou stagiaire non rémunéré	55
	Chômeur (inscrit ou non au Pôle emploi)	11
	Autre inactif (+ NSP/REF)	8
Origine sociale (mère ou père)¹	Non classé	5
	Classe supérieure	24
	Classe moyenne	31
	Employé/ouvrier	41
Statut migratoire	Population majoritaire	80
	Descendants d'immigrés	16
	Immigrés	5
Taille unité urbaine	Rural	19
	Unités urbaines de 2 000 à 19 999 habitants	18
	Unités urbaines de 20 000 à 99 999 habitants	12
	Unités urbaines de 100 000 à 1 999 999 habitants	36
	Paris <i>intra-muros</i>	4
	Reste de l'agglomération parisienne	10

Champ : personnes âgées de 15 ans à 24 ans en ménages ordinaires. France métropolitaine.

1. Nous avons repris ici la méthodologie utilisée par Kevin Diter et Sylvie Octobre dans CE 2022-7 : « Enfants et écrans durant les six premières années de la vie à travers le suivi de la cohorte Elle ». Cette variable a été créée à partir des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) des parents quand la personne interrogée avait 12 ans. La classe sociale du jeune est attribuée en fonction de la position sociale la plus élevée du parent. Ainsi un jeune dont la mère fait partie des classes supérieures et le père des classes moyennes sera catégorisé comme ayant vécu au sein d'une famille appartenant aux classes supérieures. Les classes sociales ont été divisées en cinq catégories : les fractions économiques des classes supérieures (rassemblant les chefs d'entreprise, les professions libérales et les cadres administratifs, techniques et commerciaux d'entreprise) ; les fractions intellectuelles des classes supérieures (regroupant les professions scientifiques, les professions de l'information, des arts et des spectacles et les cadres des services publics) ; les classes moyennes (comprenant les professions intermédiaires de la santé [infirmiers], de l'éducation [professeur des écoles], les professions intermédiaires administratives [secrétaire de direction] et commerciales [conseillers commerciaux, ainsi que les techniciens]) ; les classes populaires qualifiées (rassemblant les ouvriers et employés qualifiés : employés de la fonction publique, employés administratifs d'entreprise comme les agents d'accueil) ; et, enfin les classes populaires non qualifiées (regroupant les ouvriers et employés non qualifiés : les vendeurs, les caissiers, ou personnels des services aux particuliers).

Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

Les femmes semblent donc posséder un avantage lectoral majeur, presse exceptée, qui est attesté depuis longtemps. L'idée selon laquelle les hommes auraient une appétence « naturelle » pour les technologies a longtemps laissé penser que cela faciliterait leur « retour » vers la lecture dès lors que cette dernière allait investir les outils numériques. Si les données de l'enquête *Pratiques culturelles* de 2018 semblent plaider dans ce sens – les hommes sont en effet proportionnellement deux fois plus nombreux à lire sur tablette que les femmes et 1,5 fois plus nombreux en proportion à utiliser les autres supports numériques que ces dernières –, même dans ce cas, leurs niveaux de lecture restent faibles.

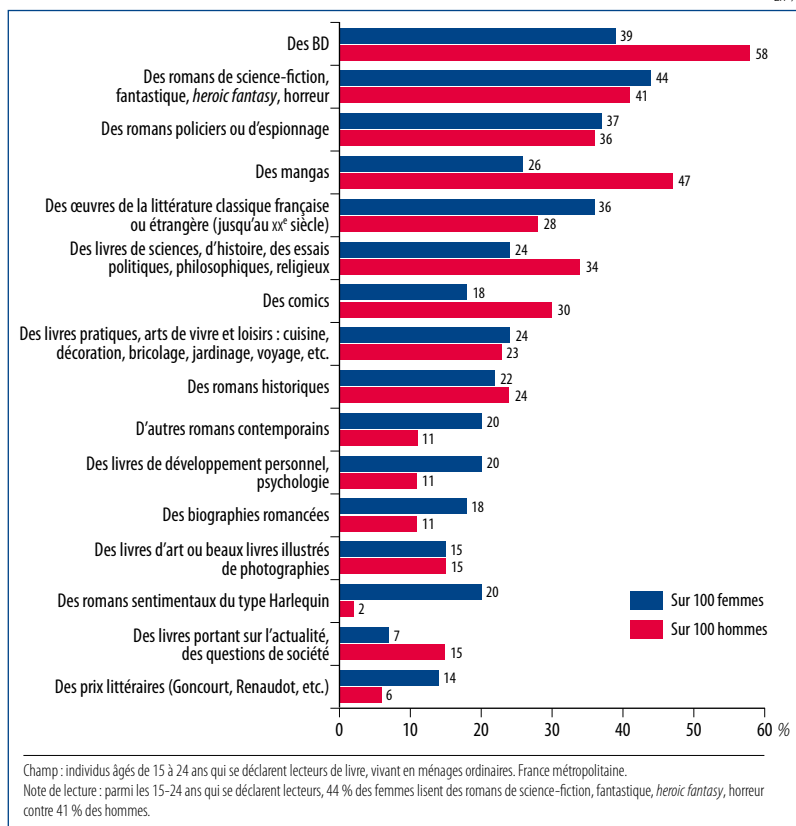
À ces engagements dans la lecture et ces portraits de soi en lecteur différenciés s'articulent des univers de goûts très contrastés sur le plan du genre (graphique 5). Les hommes investissent plus les lectures « graphiques » (mangas, BD ou comics) que les femmes (respectivement + 21 points, + 19 points et + 12 points), ainsi que les lectures informatives liés à la sphère publique : ils lisent plus de livres de sciences, d'histoire, d'essais politiques, philosophiques, religieux (+ 10 points) ou de livres portant sur la société et l'actualité (+ 8 points). Les femmes sont quant à elles plus enclines à lire de la littérature : d'une part, elles lisent plus de romans sentimentaux (+ 18 points) ; de l'autre, elles sont plus proches de la vie propre du monde des livres, de ses versants patrimoniaux à son actualité – elles lisent plus de littérature classique (+ 8 points) ou contemporaine (+ 9 points), mais aussi plus de prix littéraires (+ 8 points). Elles s'adonnent enfin plus que les hommes à la lecture de textes en lien avec la sphère privée, et particulièrement de la gestion psychique des relations interindividuelles (qui fait partie du *care*) : elles lisent plus de biographies romancées (+ 7 points), et plus de livres de psychologie ou développement personnel (+ 9 points)⁴³. Certains genres ne différencient pas ou peu les jeunes générations selon le sexe : les romans de science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur ; les romans policiers ou d'espionnage ; et les romans historiques, ce qui atteste d'une recomposition des espaces de goûts féminins et masculins au fil des générations, ces genres ayant été longtemps une prédilection masculine.

En s'intéressant non plus seulement à leurs lectures (dont certaines peuvent être fortement induites par les injonctions scolaires, auxquelles les femmes sont souvent plus sensibles que les hommes), mais aussi aux goûts et dégoûts déclarés, les univers genrés apparaissent plus nettement encore, et présentent des traits plus intéressants

43. La catégorie livres pratiques rassemble des lectures qui sont très genrées : mécanique *versus* cuisine. De ce fait, on n'observe pas de différence concernant les profils sexuels des lecteurs pour cette catégorie agrégée.

Graphique 5 – Genres de lectures de livres selon le sexe

En %

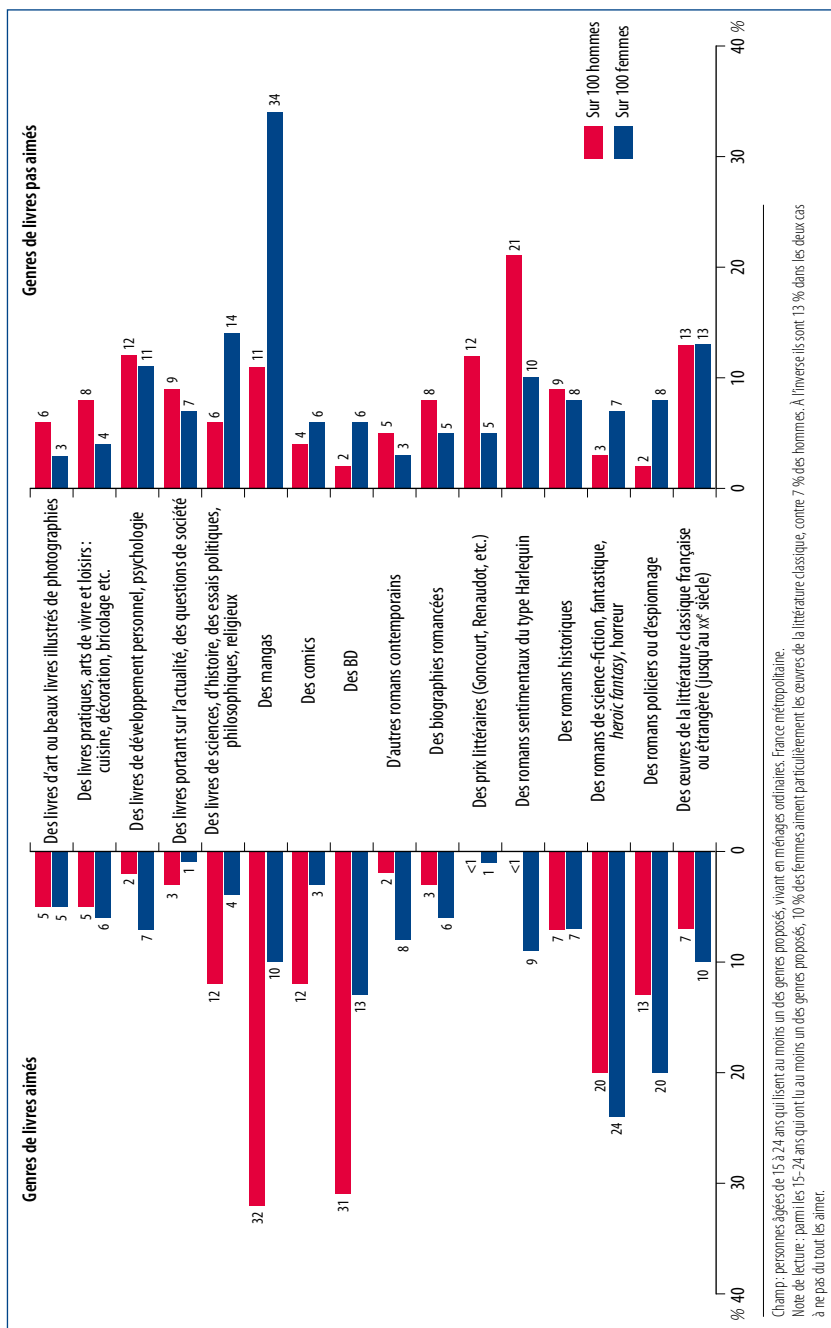


Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

(graphique 6). Certains genres littéraires font converger les goûts et les dégoûts des deux sexes. Ainsi, les femmes et les hommes manifestent une opposition aux lectures scolaro-centrées, incarnée par le rejet de la littérature classique française et étrangère, dont la lecture, même si elle est répandue, déclenche plus de détestation que d'attraction (le ratio n'aime pas/aime est de 1,3 chez les femmes et de 1,8 chez les hommes). Chez les deux sexes encore, deux genres « de niche » – dont la lecture concerne moins d'un jeune sur six – suscitent particulièrement le rejet, mais dans des proportions variables : les livres portant sur l'actualité, notamment pour les femmes (le ratio n'aime pas/aime est de 7 pour les femmes et de 3 pour les hommes) et les livres de développement personnel, notamment pour les hommes (le ratio n'aime pas/aime est

Graphique 6 – Goûts et dégoûts en matière de livres selon le sexe

En %



Champ : personnes âgées de 15 à 24 ans qui lisent au moins un des genres proposés, vivant en ménages ordinaires. France métropolitaine.

Note de lecture : parmi les 15-24 ans qui ont lu au moins un des genres proposés, 10 % des hommes aiment particulièrement les œuvres de la littérature classique, contre 7 % des femmes. À l'inverse ils sont 13 % dans les deux cas à ne pas du tout les aimer.

Source : enquête Pratiques culturelles 2018, France métropolitaine, DEPS

de 1,6 pour les femmes et de 6 pour les hommes). À l'inverse, certains genres sont plus aimés que détestés par les deux sexes également de manière différenciée : c'est le cas des BD (le ratio aime/n'aime pas est de 15,5 pour les hommes⁴⁴ et de 2,2 pour les femmes), des romans policiers ou d'espionnage (le ratio aime/n'aime pas est de 6,5 pour les hommes et de 2,5 pour les femmes) et des romans de science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur (le ratio aime/n'aime pas est de 6,7 pour les hommes et de 3,4 pour les femmes).

Ces convergences ne doivent pas masquer l'existence de divergences fortes parmi les jeunes. Les univers de goûts des hommes sont ainsi caractérisés par l'insertion de quatre genres en lien avec la lecture « graphique » et la lecture informationnelle scientifique et technique : ainsi, le manga est le genre qui les oppose le plus à leurs homologues féminines (le ratio aime/n'aime pas est de 2,9 pour les hommes tandis que le ratio n'aime pas/aime est de 3,4 pour les femmes), suivi des comics (le ratio aime/n'aime pas est de 3 pour les hommes tandis que le ratio n'aime pas/aime est de 2 pour les femmes⁴⁵), rejoint par les livres de sciences, d'histoire et les essais politiques, philosophiques, religieux (le ratio aime/n'aime pas est de 2 pour les hommes tandis que le ratio n'aime pas/aime est de 3,5 pour les femmes).

Par ailleurs, alors que la lecture des « œuvres patrimoniales » (*Tartuffe* de Molière, *Candide* de Voltaire, *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, *Huis clos* de Sartre) distingue peu les femmes et les hommes, du fait de la mixité scolaire d'où proviennent les injonctions de lecture, les différenciations genrées jouent à plein en matière de lectures « libres ». Parmi les titres proposés dans le questionnaire, l'un se révèle particulièrement clivant sur le plan du genre : il s'agit de *Cinquante nuances de Grey* de E.L. James, que 26 % des lectrices ont lu contre 5 % des lecteurs (graphique 7⁴⁶).

Du côté des centres d'intérêt des jeunes en matière de presse, les femmes et les hommes se distinguent également (graphique 8). Malgré une moindre lecture de la presse (- 15 points), notamment sur support numérique (- 13 points), les femmes se caractérisent par une attention portée à de plus nombreux sujets que les hommes : la mode (+ 36 points) et la beauté (+ 34 points) mais aussi la santé (+ 19 points) et des thématiques liées aux enfants et à l'éducation (+ 11 points) – ce qui n'est pas forcément lié à la présence d'enfants dans le foyer (à cet âge, seules 7 % des femmes sont mères), mais à l'incorporation de dispositions spécifiques liées à l'anticipation de leur rôle de *care*

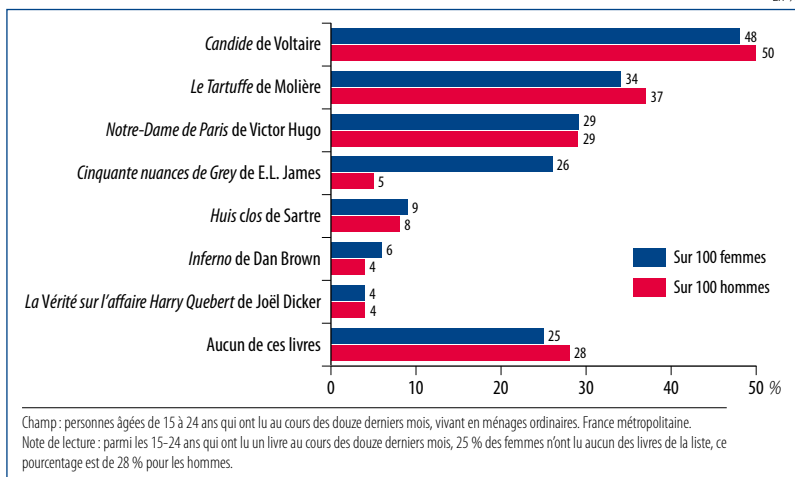
44. Le nombre d'hommes qui détestent les BD est très faible dans l'enquête.

45. Le nombre d'hommes qui n'aiment pas les comics comme le nombre de femmes qui les aiment sont très faibles.

46. Ne sont présentées dans ce graphique que les données suffisantes en termes d'effectifs.

Graphique 7 – Œuvres littéraires lues par les femmes et les hommes

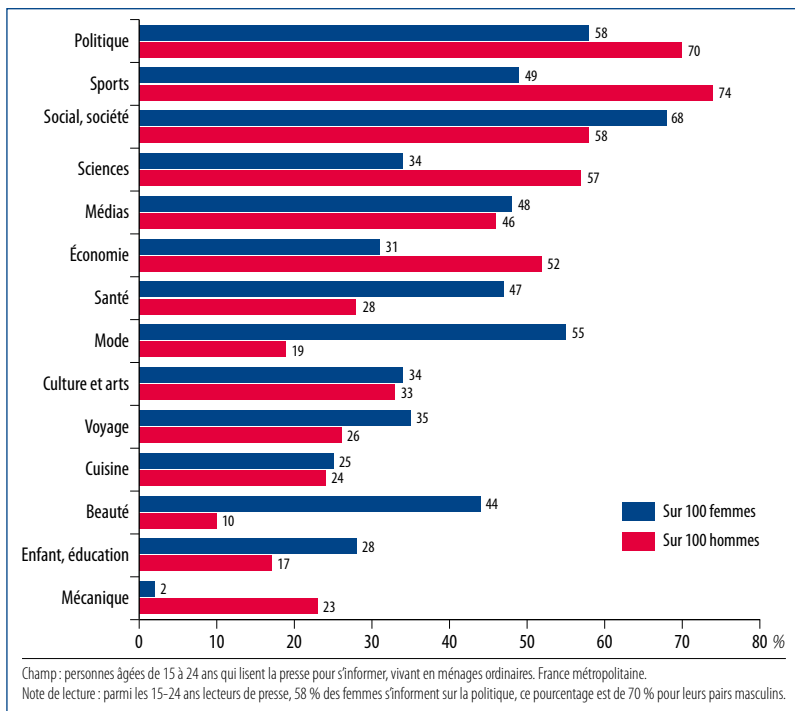
En %



Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

Graphique 8 – Centres d'intérêt pour la presse selon le sexe

En %



Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

dans le cadre de la division genrée du travail parental⁴⁷, mais aussi à un rapport féminin au corps différent de celui des hommes⁴⁸. Derniers centres d'intérêt plus féminins : la société (+ 10 points) et les voyages (+ 9 points). Du côté des centres d'intérêt plutôt masculins en matière de presse, seules trois thématiques émergent : les sciences (+ 23 points), l'économie (+ 21 points) et la politique (+ 12 points). Cela accredité l'hypothèse d'un clivage de genre autour d'une part des questionnements relatifs au lien interindividuel (de la séduction au *care*) ou collectif (la société), plutôt féminin, et de l'autre, de l'empire de la technique et de la matière (sciences et économie), plutôt masculin, clivage très anciennement documenté par les études de genre. Dans ce cadre, les thématiques culturelles et artistiques de même que les thématiques médiatiques apparaissent plutôt rassembleuses, puisqu'on ne note pas de différence genrée des intérêts déclarés.

Les lectures au fil des âges : entre déprise des injonctions scolaires et entrée dans le monde adulte

L'observation des variations des rapports à la lecture entre les grands adolescents (15-18 ans) encore massivement scolarisés (84 %) et les jeunes adultes (19-24 ans), dont 46 % sont déjà en emploi, 38 % décohabitants de chez leurs parents et 12 % ayant déjà des enfants, permet de préciser les effets des injonctions scolaires et de leur déprise progressive sur les rapports à la lecture (tableau 2). Celles-ci apparaissent nettement puisque les 15-18 ans sont plus nombreux à déclarer lire des livres que les 19-24 ans (+ 6 points), ils sont plus nombreux à en avoir lu cinq ou plus au cours des douze derniers mois (+ 6 points), ils sont également plus lecteurs de BD ou de mangas (+ 11 points), qu'ils lisent en plus grand nombre, mais un peu moins lecteurs de presse (- 3 points), enfin, ils lisent des livres un peu plus souvent sur papier (+ 5 points), probablement sous l'effet des injonctions scolaires.

Globalement, les grands adolescents sont plus nombreux à se considérer comme lecteurs que les jeunes adultes. Si les premiers sont plus nombreux à déclarer lire beaucoup ou moyennement de livres (+ 6 points) et moins nombreux à déclarer lire peu ou pas du tout (- 6 points également), ils déclarent un attachement à l'activité moindre que leurs aînés (ils déclarent moins que s'ils ne pouvaient plus lire, cela leur manquerait beaucoup ou un peu : - 9 points). Cela incite à réfléchir aux lectures en distinguant ce qui relève des lectures contraintes, notamment par l'institution scolaire, des lectures choisies. Dans tous les cas, l'attachement à la lecture prend sa source dès le plus

47. Laurent LESNARD, « La division du travail parental », dans *La Famille désarticulée. Les nouvelles contraintes de l'emploi du temps*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, p. 93-112.

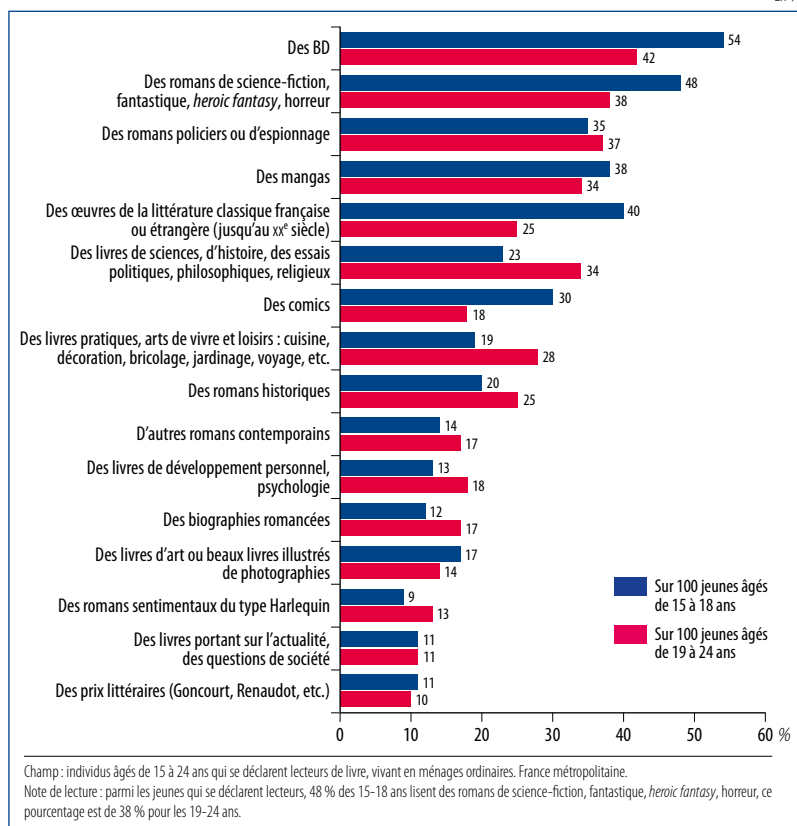
48. Christine DÉTRETZ, *La Construction sociale du corps*, Paris, Points, 2002.

jeune âge : alors que 25 % des jeunes déclarent que ne plus lire leur manquerait beaucoup, cette proportion s'élevé à 42 % chez ceux qui lisaient souvent à l'âge de 12 ans⁴⁹.

La hiérarchie des lectures fait écho aux contraintes qui pèsent sur chaque âge mais aussi aux représentations des livres en lien avec la « bonne taille symbolique » de chaque type de lectures (graphique 9) : il est important de lire ce qui est de son âge, notamment pour être reconnu par le groupe des pairs. Ainsi, ce sont les œuvres de la littérature classique française ou étrangère, lues sous injonction

Graphique 9 – Genres de lectures de livres selon l'âge

En %



Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

49. L'édition 2018 de l'enquête fournit des informations sur les pratiques et consommations culturelles à l'âge de 12 ans (voir encadré 3 « Présentation de l'enquête », p. 63)

scolaire, avec la perspective notamment du baccalauréat, qui pâtissent le plus de l'avancée en âge, ainsi que les BD (associées à l'adolescence⁵⁰) et les romans de science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur, également davantage prisés des plus jeunes (sans doute en lien avec les produits audiovisuels de même type) : la lecture de ces genres baisse respectivement de 15, 12 et 10 points entre les grands adolescents et les jeunes adultes. La lecture de mangas subit le même déclassement, mais moins nettement (- 4 points). À l'inverse, certains genres de livres sont davantage lus par les plus âgés : c'est le cas des livres de sciences, d'histoire, des essais politiques, philosophiques, religieux ainsi que des livres pratiques (respectivement + 11 et + 9 points), mais aussi dans une moindre mesure des romans historiques, des livres de développement personnel et des biographies romancées (+ 5 points pour chaque genre) ou encore des romans sentimentaux type Harlequin (+ 4 points).

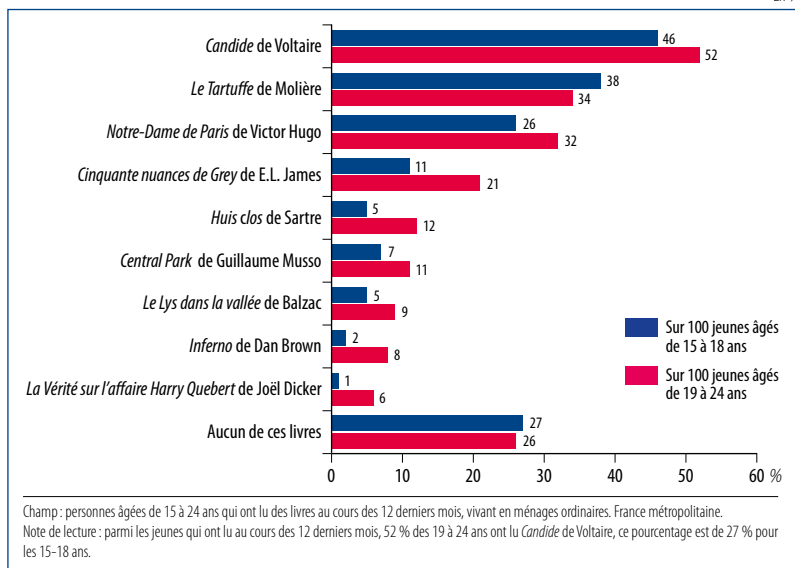
Logiquement, les œuvres littéraires lues portent la marque des effets de recommandation propres à chaque étape du cycle de vie et à leur sédimentation dans le temps, mais probablement également des transformations des injonctions elles-mêmes au gré des modifications des programmes scolaires et des corpus d'œuvres conseillées (graphique 10⁵¹) : comment comprendre, sinon par un effet croisé des deux registres, que *Le Tartuffe* soit plus lu par les grands adolescents (+ 4 points) et que *Notre-Dame de Paris* et *Huis clos* le soient plus par les jeunes adultes (+ 6 et + 7 points), alors que ces trois œuvres peuvent figurer au rang des textes étudiés en français et en philosophie au lycée ? Les lectures portent aussi la trace de la transformation des centres d'intérêt au cours du cycle de vie : l'intérêt pour les expérimentations amoureuses des jeunes adultes est attesté par le fort niveau de lecture de *Cinquante nuances de Grey* (+ 10 points par rapport aux grands adolescents). Des effets de période peuvent aussi expliquer ces évolutions : les jeunes adultes sont ainsi plus nombreux à connaître *Inferno*, sorti en 2013 – c'est-à-dire quand ils étaient eux-mêmes adolescents (+ 6 points) – ainsi que *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*, sorti en 2012 (+ 5 points), deux ouvrages qui ont été des succès de vente à leur sortie et, qui ont été, pour le premier, adapté au cinéma (l'adaptation a été confiée à Ron Howard, comme les autres volets de la trilogie, *Da Vinci Code* et *Anges et démons*, et est sorti en 2013 avec pour acteur principal Tom Hanks, alors au faite de sa notoriété) et pour le second, primé dans le secteur de la littérature jeunesse (*La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* a reçu le prix des lycéens en 2012). Il n'est pas impossible que le fort taux de notoriété de *Cinquante*

50. Christine DÉTREZ et Olivier VANHÉE, *Les Mangados, Lire des mangas à l'adolescence*, Paris, BPI, 2012.

51. Ne sont présentées dans ce graphique que les données suffisantes en termes d'effectifs de répondants.

Graphique 10 – Œuvres littéraires lues selon l'âge

En %



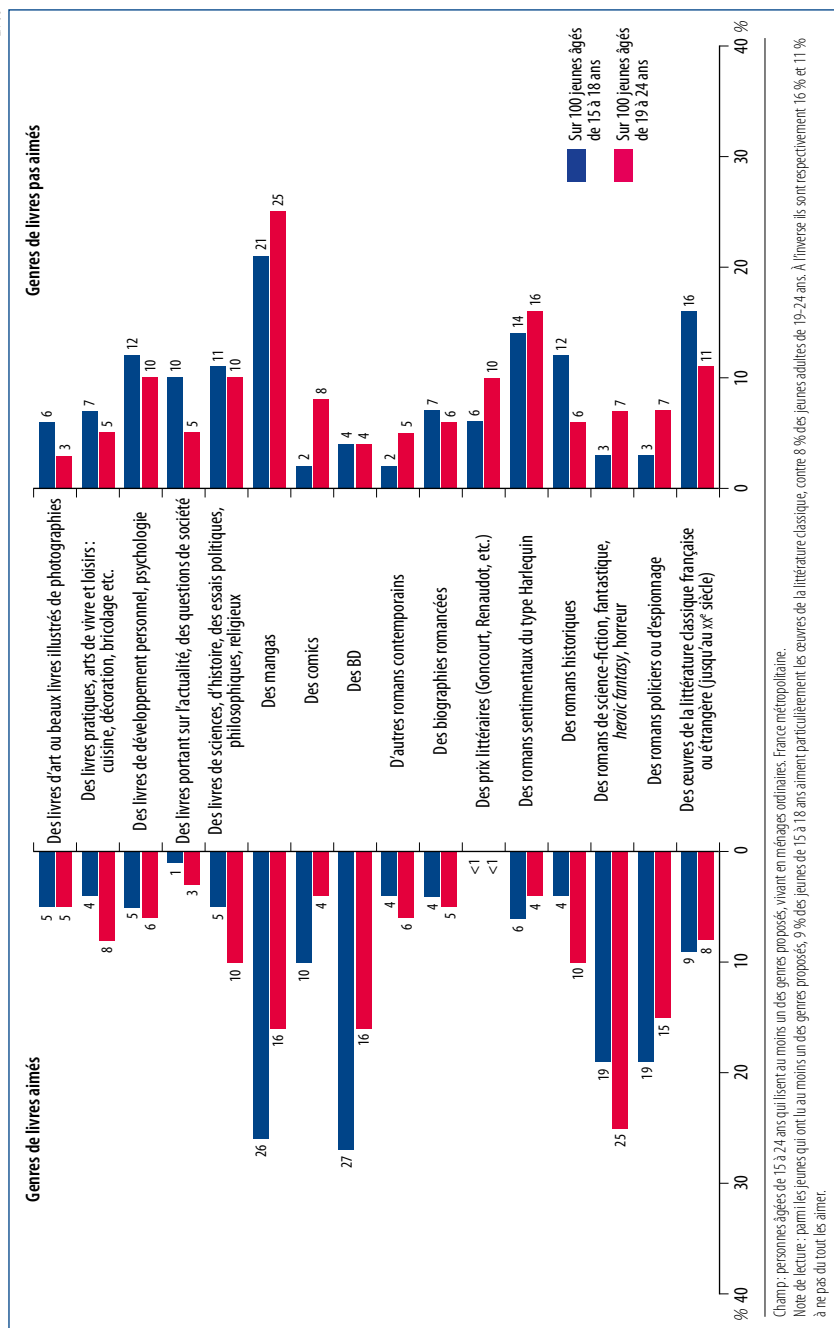
Source : enquête Pratiques culturelles 2018, France métropolitaine, DEPS

nuances de Grey chez les jeunes adultes soit également lié à un effet de période : le premier volume sort en français également en 2012, les autres dans la foulée – *Cinquante nuances plus sombres* et *Cinquante nuances plus claires* en 2013 forment la trilogie initiale, complétée par *Grey*, en 2015, puis quelques années plus tard, la franchise continue avec *Darker* (2017) et plus récemment *More Grey* (2021) – et en 2015, l'adaptation cinématographique du premier volume est un succès retentissant de box-office.

Les choses sont plus nettes encore en matière, non plus cette fois de lectures effectuées (pas toujours librement choisies), mais de goûts et dégoûts déclarés (graphique 11). Les genres qui sont les plus déclassés (c'est-à-dire pour lesquels l'écart entre le niveau de dégoût et de goût augmente quand on passe des grands adolescents aux jeunes adultes) sont les romans sentimentaux du type Harlequin (le ratio n'aime pas/aime passe de 2,3 pour les plus jeunes à 4 pour les jeunes adultes). Le cas des romans sentimentaux mérite de s'y attarder : comme évoqué précédemment, ce genre est plus lu par les jeunes adultes, mais il devient de plus en plus clivant, comme genre « de niche », caractéristique des femmes et de certains milieux sociaux (voir *infra*). Par ailleurs, les effectifs de ceux qui aiment les prix littéraires sont très faibles, ce qui atteste de la distance des jeunes à ce genre.

Graphique 11 – Goûts et dégoûts en matière de livres selon l'âge

En %



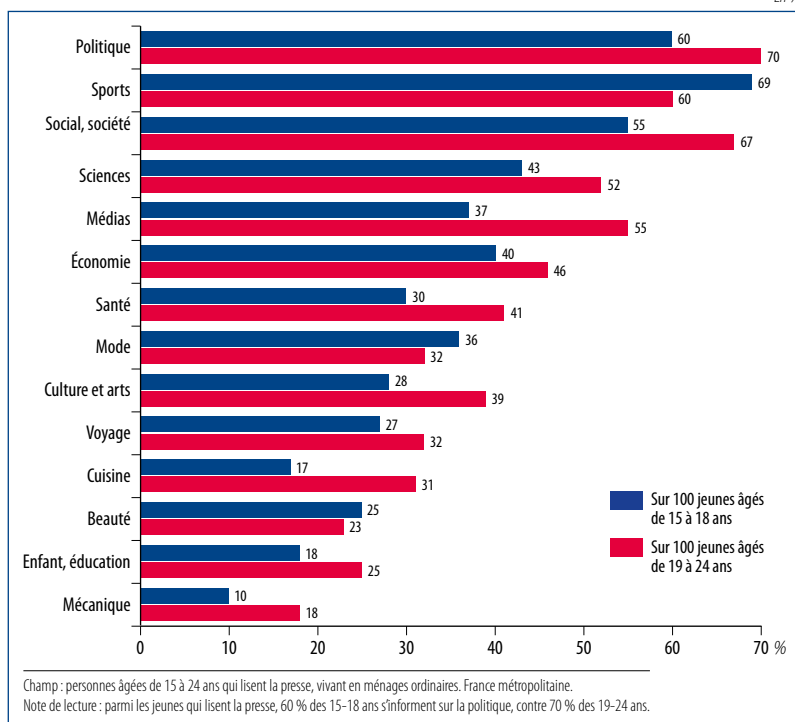
À l'inverse, certains genres semblent de moins en moins déclassés dans les jugements de goût (même s'ils attirent toujours plus d'opinions négatives que positives) : c'est le cas notamment des livres portant sur l'actualité ou des questions de société, que quasi aucun 15-18 ans n'aime, mais qui sont moins relégués par les jeunes adultes, ce qui peut augurer d'un intérêt qui croît avec la pleine entrée dans le monde des adultes et corrobore ce que nous avons dit précédemment de l'évolution de la lecture de ce type de livres avec l'âge. Il en va différemment des œuvres de la littérature classique : alors que c'est le genre dont la lecture baisse le plus avec l'avancée en âge, à mesure que la distanciation des injonctions scolaires s'accroît, la relégation de ce genre littéraire baisse légèrement (les ratios n'aime pas/aime sont respectivement de 1,8 chez les 15-18 ans et de 1,4 chez les 19-24 ans). Dans ce cas, la réduction du dégoût ne veut pas dire augmentation du goût, mais sortie tendancielle de l'univers lectoral des jeunes.

Inversement, le déclassement des goûts existe aussi : ainsi le goût très net pour la BD observé chez les grands adolescents (le ratio aime/n'aime pas est de 6,7) s'atténue chez les jeunes adultes (le ratio n'est plus que de 4), même s'il reste prégnant et préserve la place de ce genre dans les univers culturels. Enfin, certains goûts apparaissent très liés à des univers d'âge, ce qui est caractérisé par une inversion de l'écart entre goût et dégoût entre les grands adolescents et les jeunes adultes. Ainsi, les romans historiques et les livres de sciences, d'histoire, les essais politiques, philosophiques, religieux, qui sont relégués dans les dégoûts des grands adolescents (les ratios n'aime pas/aime sont respectivement de 3 et 2,2), figurent dans les univers de goût des jeunes adultes : ces derniers apprécient les romans historiques plus qu'ils ne les détestent (le ratio aime/n'aime pas est de 1,7), et les livres de sciences, d'histoire, les essais politiques, philosophiques, religieux déclenchent désormais autant de goût que de dégoût (le ratio est de 1).

Cette contraction des relations à la lecture de livres avec l'avancée en âge s'accompagne d'une diversification des centres d'intérêt en matière de lecture de presse, puisque onze des quatorze thématiques proposées dans le questionnaire voient leur attrait augmenter chez les jeunes adultes (graphique 12). Les sujets qui profitent le plus de l'avancée en âge sont ceux en lien avec les médias (+ 18 points pour les 19-24 ans par rapport aux 15-18 ans), la cuisine (+ 14 points), le social et la société (+ 12 points), la santé (+ 11 points), la politique (+ 10 points), les sciences (+ 9 points), la mécanique (+ 8 points), les enfants et l'éducation (+ 7 points), ainsi que l'économie (+ 6 points), alors que les thématiques du sport et de la mode perdent en attractivité (respectivement - 9 et - 4 points). Le passage à l'âge adulte, avec notamment l'accès à certains droits et obligations (responsabilité

Graphique 12 – Centres d'intérêt en matière de presse selon l'âge

En %



Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

légale, droit de vote), et les changements de modes de vie qui l'accompagnent (pour mémoire, 38 % des 19-24 ans n'habitent plus chez leurs parents, 46 % travaillent et 12 % ont déjà des enfants) opèrent des transformations profondes du rapport au monde : au temps de la construction identitaire (notamment corporelle, avec le sport, la mode et la beauté) succède celui de la construction d'une place en société. Ainsi la lecture en langue étrangère de presse progresse aussi avec l'avancée en âge (+ 20 points), privilégiant la plupart du temps l'anglais (près de six jeunes lecteurs de presse sur dix), ce qui est à mettre en lien tant avec le fort développement des sujets d'intérêts en matière de lecture de presse à cet âge qu'avec les effets puissants de la globalisation en matière de circulation des normes, valeurs et sujets de préoccupation (tableau 2).

Des lectures clivées selon l'origine sociale: le poids de la socialisation de classe

Les rapports à la lecture varient également selon l'origine sociale, puisque la bourse des valeurs culturelles dans laquelle sont positionnés le livre et plus largement le rapport scolaire à l'écrit sont plus portés par les catégories supérieures, et notamment par ses fractions intellectuelles, ce qui est attesté dans toutes les enquêtes portant sur la socialisation à la lecture ainsi que sur les pratiques lectorales⁵². Les données de l'enquête *Pratiques culturelles* de 2018 corroborent ces tendances en les précisant sur le plan des goûts.

Comme attendu, la quantité de livres lus et la fréquence de lecture de livres augmentent à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale (tableau 2). Les jeunes issus des classes supérieures sont ainsi proportionnellement plus nombreux à lire des livres que ceux issus des classes populaires (+ 24 points), ils en lisent plus souvent plus de vingt par an (+ 14 points), et parmi ceux qui se déclarent lecteurs, ils ont plus souvent une pratique de lecture quotidienne (+ 10 points) ou hebdomadaire (+ 16 points). Ils lisent également plus sur support papier (+ 6 points). Ils sont également plus nombreux à lire des BD, mangas, comics (+ 12 points) et plus nombreux à en lire dix ou plus par an (+ 11 points). Enfin, ils sont plus nombreux à lire la presse (+ 16 points), et ce, plus souvent sur support numérique (+ 20 points), notamment gratuite (+ 20 points). Leurs lectures se font aussi plus souvent en langue étrangère, qu'il s'agisse de livres (+ 31 points) ou de presse (+ 32 points), et dans les deux cas, c'est l'anglais qui domine, indicateur de la mobilisation de capitaux scolaires (l'anglais est la première langue étrangère enseignée et c'est la langue des échanges liés à la globalisation). Au total, les jeunes issus des catégories supérieures se déclarent plus souvent lecteurs que ceux des catégories populaires (20 % des premiers déclarent lire beaucoup de livres contre 7 % des seconds et inversement, 33 % des seconds déclarent ne pas lire contre 24 % des premiers).

L'attachement déclaré à la lecture est également plus élevé chez les jeunes issus des catégories supérieures (+ 37 points). Mais cette vision de soi en lecteur ne s'ajuste pas qu'aux pratiques réelles: elle porte également la marque d'effets de désirabilité, socialement situés, puisque, interrogés sur leur attachement à la lecture, 81 % des jeunes issus des catégories supérieures déclarent que ne plus lire leur manquerait (alors que, pour mémoire, 24 % se considèrent non-

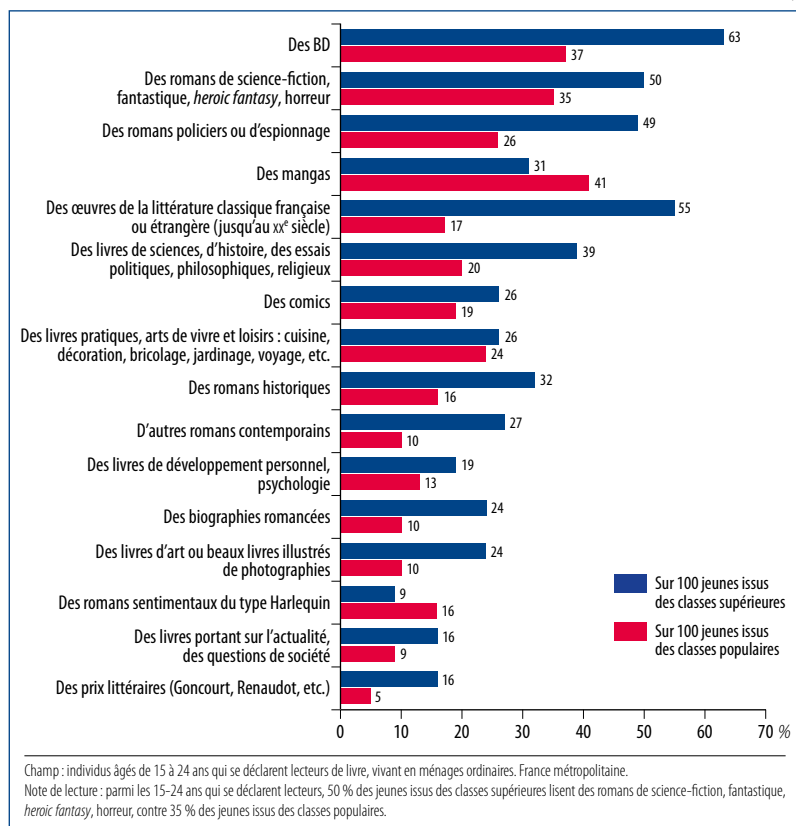
52. Nous observons bien ici les effets de l'origine sociale des jeunes et non de leur position sociale, celle-ci étant dans la plupart des cas encore inconnue, d'une part parce que la plupart d'entre eux ne sont pas encore entrés sur le marché du travail et, d'autre part, parce qu'il est probable que ceux qui y sont entrés n'ont pas encore atteint la position sociale durable qui sera la leur. L'origine sociale est construite ici sur la base des PCS des parents, en retenant la plus haute des deux (voir encadré 1 « Profils des jeunes interrogés en 2018 », p. 24).

lecteurs et que 28 % déclarent n'avoir lu aucun livre au cours des douze derniers mois).

L'observation des pratiques et des goûts fournit des informations plus intéressantes sur la structuration des univers lectoraux des uns et des autres et des effets de socialisation différenciés à la lecture (graphique 13). Malgré l'effet d'homogénéisation que la scolarisation devrait produire sur les lectures, notamment d'œuvres patrimoniales, portées par l'institution scolaire, les lectures des jeunes se distinguent nettement selon leur origine sociale. Presque tous les genres de livres sont plus lus par les jeunes issus des classes supérieures que par leurs homologues issus des catégories populaires et les plus forts écarts concernent justement les œuvres de la littérature classique

Graphique 13 – Genres de lectures de livres selon l'origine sociale

En %



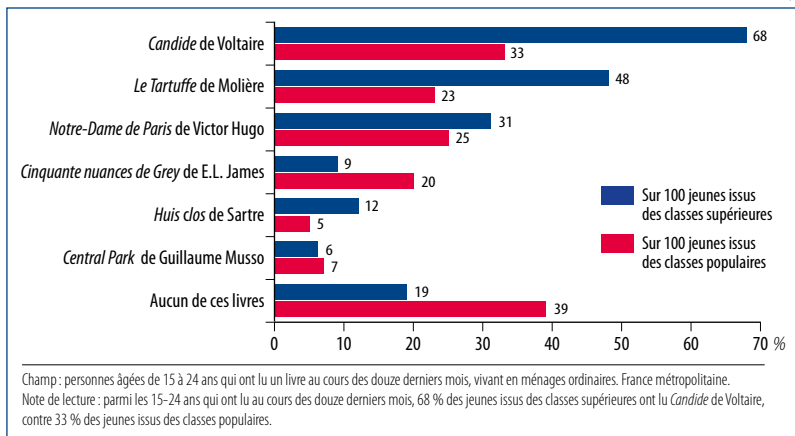
Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

française ou étrangère, placées au centre des programmes scolaires (+ 38 points), devant les romans policiers ou d'espionnage (+ 23 points), les livres de sciences, d'histoire, les essais politiques, philosophiques, religieux (+ 19 points), les romans contemporains (+ 17 points), les romans historiques (+ 16 points), les romans de science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur (+ 15 points), les biographies romancées (+ 14 points) ou les livres d'art ou beaux livres illustrés de photographies (+ 14 points également), les prix littéraires (+ 11 points) et les livres portant sur l'actualité (+ 7 points) ainsi que les livres de développement personnel et de psychologie (+ 6 points). Les lectures distrayantes de BD et de comics sont également plus répandues (+ 26 et + 7 points). Seuls les mangas et les romans sentimentaux du type Harlequin sont plus lus par les jeunes issus des catégories populaires (respectivement + 10 et + 7 points).

De fait, l'existence d'un patrimoine lectoral commun aux jeunes issus des deux extrêmes de l'échelle sociale paraît illusoire, au regard des réponses aux questions portant sur les lectures parmi la liste des douze titres, qui mêle œuvres patrimoniales et succès littéraires (graphique 14⁵³). D'abord, parce que 39 % des jeunes issus des catégories populaires déclarent n'avoir lu aucun des titres de cette liste (contre seulement 19 % des jeunes issus des catégories supérieures). Ensuite, parce que les écarts en faveur des jeunes issus des catégories supérieures sont maximaux concernant les œuvres du patrimoine

Graphique 14 – Œuvres littéraires lues selon l'origine sociale

En %



Source : enquête Pratiques culturelles 2018, France métropolitaine, DEPS

53. Ne sont présentées dans le graphique que les catégories pour lesquelles les effectifs sont suffisants.

littéraires, dont la connaissance devrait être portée pour tous par la scolarisation : *Candide* (+ 35 points), *Le Tartuffe* (+ 25 points). Enfin, parce que les points de convergence entre les jeunes des catégories supérieures et populaires s'observent sur des titres relevant de la littérature contemporaine, que ces derniers soient consacrés par la critique (*Neige, Apocalypse bébé, La Carte et le Territoire, Chanson douce*) ou à succès médiatique (*Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi, Central Park*), que ni les uns ni les autres ne lisent. Le seul titre qui soit plus lu par les jeunes issus des catégories populaires est *Cinquante nuances de Grey* (+ 11 points).

L'observation des goûts et dégoûts littéraires des jeunes des deux milieux sociaux permet de préciser les choses⁵⁴. L'ancrage des textes patrimoniaux dans les catégories supérieures se confirme – le goût à l'égard des œuvres de la littérature classique française ou étrangère est supérieur au dégoût chez les jeunes issus des catégories supérieures (le ratio aime / n'aime pas est de 1,8) tandis que le dégoût est supérieur au goût chez les jeunes issus des catégories populaires (cette fois-ci, c'est le ratio n'aime pas/aime qui est de 3,5) – tandis que des goûts générationnels transclasses se développent : ainsi, dans les deux catégories de jeunes, le goût pour les romans de science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur dépasse le dégoût dans des proportions similaires (les ratios aime/n'aime pas sont respectivement de 3,6 pour les classes supérieures et de 4,2 pour les classes populaires).

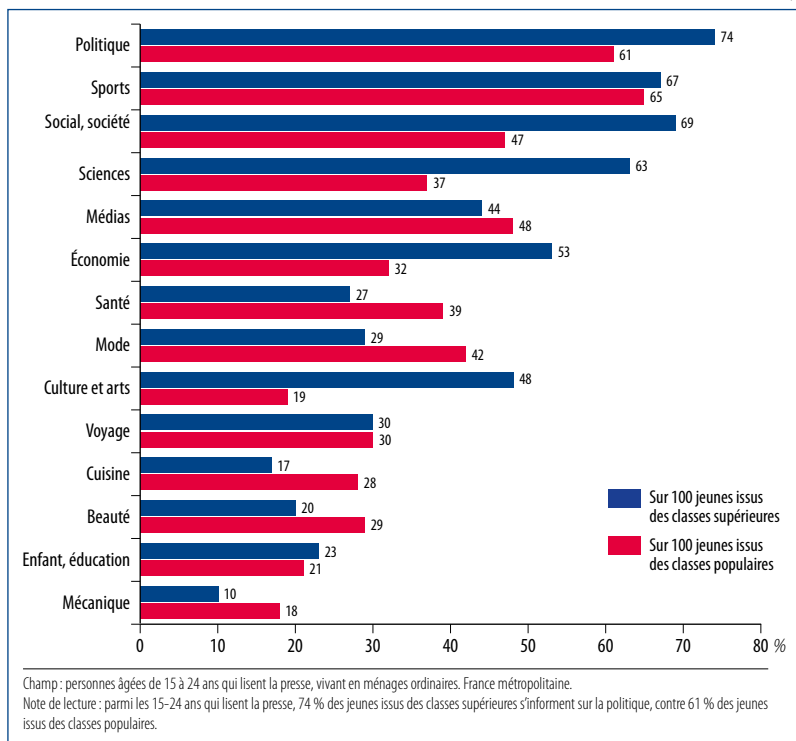
Les rapports à la presse ne sont pas moins clivés (graphique 15) : les jeunes issus des classes supérieures sont plus nombreux à s'informer sur les arts et la culture (+ 29 points), les sciences (+ 26 points), la société (+ 22 points) et l'économie (+ 21 points), mais aussi la politique (+ 13 points) tandis que les jeunes issus des catégories populaires sont plus nombreux à privilégier la mode (+ 13 points), la santé (+ 12 points), la cuisine (+ 11 points), la beauté (+ 9 points) et la mécanique (+ 8 points). Les sujets qui rassemblent les jeunes ou qui creusent peu les écarts sont le voyage, le sport et l'éducation ou les enfants. Deux univers se dessinent donc *via* les rapports à l'information : le premier, plus présent parmi les jeunes issus des classes supérieures, est tourné vers la sphère publique et la construction d'un rôle de citoyen (société, économie, politique, arts et culture et sciences), le second, plus présent parmi les jeunes issus des classes populaires, est tourné vers la sphère privée et le centrage sur l'individu (mode, beauté, santé, cuisine), qui correspondent à deux appréhensions des futurs possibles⁵⁵.

54. Ne sont commentées que les catégories pour lesquelles les effectifs de répondants sont suffisants.

55. Kevin DITER, Marine LECCEUR et Claude MARTIN, « "C'est quand qu'on va où ?" Les rapports socialement différenciés à l'avenir des lycéen-ne-s en temps de crises » [en ligne], *Revue des sciences sociales*, n° 69, mis en ligne le 13 juin 2023, consulté le 15 avril 2024 (<http://journals.openedition.org/revss/9981>).

Graphique 15 – Centres d'intérêt en matière de presse selon l'origine sociale

En %



Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

À cette opposition, déjà connue, entre rapport à la lecture des classes supérieures et des classes populaires s'ajoute une autre différenciation, moins documentée, entre fractions intellectuelles et économiques des classes supérieures, en matière de livres comme en matière de presse, les fractions intellectuelles usant plus des livres et les fractions économiques de la presse⁵⁶. Les jeunes issus des fractions intellectuelles entretiennent en effet un rapport plus étroit à la lecture de livres que ceux issus des fractions économiques : les premiers se disent plus lecteurs de livres (+ 11 points), sont plus nombreux à en lire au moins dix par an (+ 14 points), ils lisent plus de BD, comics, mangas (+ 12 points) mais pas plus de presse, tandis que

56. Compte tenu de la faiblesse du nombre de réponses sur certains items, il n'est pas possible de mener une comparaison systématique des lectures des jeunes issus des fractions intellectuelles des classes supérieures et des fractions économiques. On ne commentera que les variations fondées sur des effectifs de répondants suffisants.

les seconds ont un comportement lectoral, à certains égards, proche de celui des classes moyennes. En effet, les comportements des jeunes issus des fractions économiques des classes supérieures se rapprochent en matière de lecture de livres et de BD de ceux des jeunes issus des classes moyennes : 65 % des premiers disent avoir lu au moins un livre au cours de l'année écoulée, et 38 % une BD, un comics ou un manga contre respectivement 63 % et 36 % des seconds. Mais la proximité s'arrête là puisqu'ils se distinguent en matière de quantité de livres lus et de fréquence de lecture. Les jeunes issus des fractions économiques des classes supérieures sont proportionnellement plus nombreux que ceux issus des classes moyennes à lire plus de dix livres au cours des douze derniers mois (+ 10 points) et sont proportionnellement plus nombreux à déclarer lire quotidiennement (+ 6 points). Enfin, pour la lecture de presse, les jeunes issus des fractions économiques des classes supérieures se tournent relativement plus vers le support numérique que ceux issus des fractions intellectuelles (+ 5 points). Non seulement les rapports aux diverses lectures des jeunes des deux fractions des catégories supérieures diffèrent, mais leurs représentations d'eux-mêmes en lecteurs de livres se distinguent également : les jeunes issus des fractions intellectuelles des catégories supérieures sont proportionnellement plus nombreux à se déclarer lecteurs que ceux issus des fractions économiques (+ 7 points) et se déclarent plus attachés à la lecture de livres que les seconds (+ 10 points).

Cet « avantage » en matière de livres des jeunes issus des fractions intellectuelles des catégories supérieure est contrebalancé par un « désavantage » en matière de lecture de presse : en effet, les jeunes issus des fractions économiques des classes supérieures recourent proportionnellement plus à la presse pour s'informer sur de très nombreux sujets, en tête desquels l'économie, qui correspond au secteur d'activité de leurs parents et atteste des effets du milieu d'origine sur la socialisation à la lecture (+ 26 points), mais aussi la santé (+ 14 points), la société (+ 13 points), les sciences (+ 12 points), la politique (+ 9 points), les arts et la culture (+ 8 points), le sport (+ 6 points). Les seuls sujets pour lesquels le recours à la presse est supérieur pour les fractions intellectuelles des catégories supérieures sont la mode (+ 7 points) et le voyage (+ 5 points), mais encore est-ce dans des proportions bien plus modestes que les écarts précédemment mentionnés.

Des lectures et des statuts migratoires

Enfin les rapports aux lectures sont influencés par le statut migratoire, dont les effets sont saisis ici en comparant les jeunes immigrés ou descendants d'immigrés⁵⁷ aux jeunes appartenant à la « population majoritaire⁵⁸ » (tableau 2). La proportion de lecteurs de livres parmi les jeunes immigrés et descendants d'immigrés est un peu plus élevée que parmi les jeunes de la population majoritaire (+ 3 points), mais les premiers lisent moins de livres (la part de ceux qui lisent au moins dix livres par an est inférieure de 7 points chez les jeunes immigrés et descendants d'immigrés). Ils sont également plus nombreux à lire des BD, comics, mangas (+ 8 points) mais en lisent en moins grand nombre (ils sont moins nombreux à en lire dix ou plus au cours des douze derniers mois : - 8 points). Fait notoire, ils sont plus nombreux à lire la presse (+ 5 points), notamment numérique (+ 8 points) et numérique gratuite (+ 9 points). Enfin, parmi ceux qui se déclarent lecteurs de livres, les lectures sont plus épisodiques (la part de ceux qui en lisent à un rythme quotidien ou hebdomadaire est inférieure de 17 points).

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, les jeunes immigrés ou descendants d'immigrés sont logiquement moins nombreux que les jeunes de la population majoritaire à se considérer comme de forts lecteurs (- 7 points, soit une proportion moitié moindre) mais plus nombreux à se considérer comme lecteurs (+ 6 points). Par ailleurs, ils sont moins nombreux à se déclarer attachés à cette activité (51 % contre 59 %), et notamment très attachés (15 % contre 28 %) mais aussi moins nombreux à se déclarer pas du tout attachés à cette activité (9 % contre 18 %, soit une proportion moitié moindre).

Les jeunes immigrés ou descendants d'immigrés ne se portent pas vers les mêmes lectures de livres que les jeunes de la population majoritaire (graphique 16) : les premiers ont plus d'appétence que les seconds pour les mangas (+ 12 points), les comics (+ 9 points) ainsi que les livres de sciences, d'histoire, des essais politiques, philosophiques, religieux⁵⁹ (+ 4 points), tandis que les seconds ont plus d'appétence que les premiers pour les BD (+ 11 points), les romans sentimentaux du type Harlequin (quasi aucun immigré ou descendant d'immigré n'en lit), les biographies romancées et les livres d'art (+ 7 points chacun pour la population majoritaire), les œuvres de la littérature

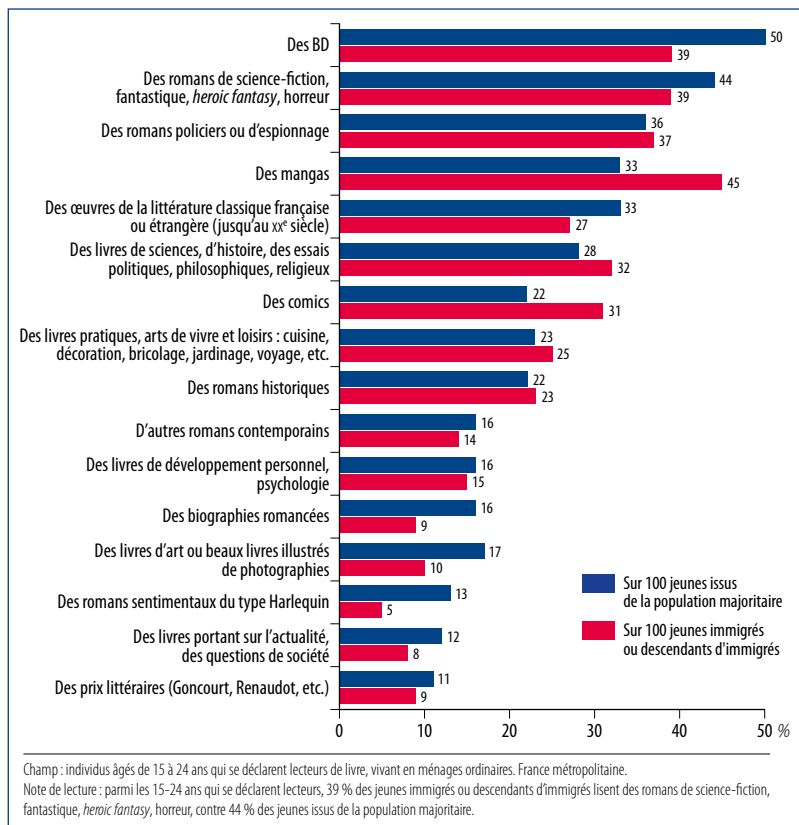
57. D'après l'Insee, qui suit la définition adoptée par le Haut Conseil à l'intégration, un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France ; un descendant d'immigrés de deuxième génération est une personne née en France et ayant au moins un parent immigré.

58. Le terme « population majoritaire » désigne l'ensemble des personnes qui ne sont ni immigrées ni descendantes d'immigrés. Cris BEAUCHEMIN, Christelle HAMEL, Maud LESNÉ, Patrick SIMON et l'équipe de l'enquête TeO, « Les discriminations : une question de minorités visibles », *Population & Sociétés*, n° 466, 2010, p. 2.

59. La catégorie particulièrement englobante pose ici un problème pour l'interprétation, tant elle amalgame des textes de registres opposés.

Graphique 16 – Genres de lectures de livres selon le statut migratoire

En %



Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

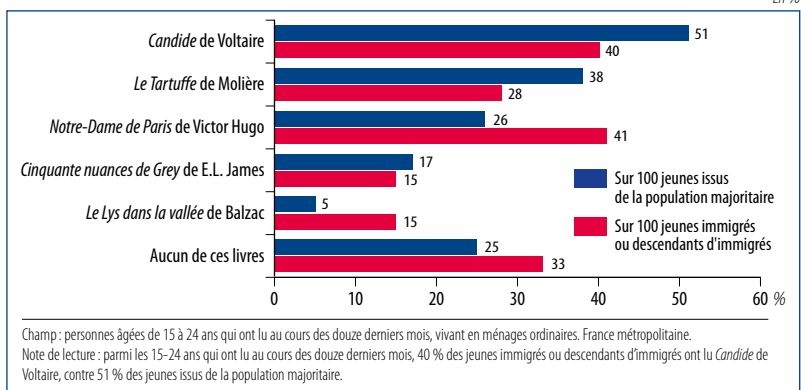
classique française ou étrangère (+ 6 points), les romans de science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur (+ 5 points), ou encore les livres portant sur l'actualité, des questions de société (+ 4 points). Les ouvrages qui voient converger les jeunes quel que soit leur statut migratoire sont les romans policiers ou d'espionnage (lus par près de quatre jeunes sur dix), les livres pratiques, arts de vivre et loisirs (lus par un quart d'entre eux environ), les romans historiques (lus par plus d'un jeune sur cinq), les romans contemporains et les livres de développement personnel (lus chacun par un sixième d'entre eux), ainsi que les prix littéraires (lus par un dixième d'entre eux).

Les jeunes de la population majoritaire déclarent plus souvent avoir lu les œuvres littéraires de la liste proposée dans le questionnaire que

les jeunes immigrés ou descendants d'immigrés, moins longuement ou moins uniquement socialisés à la vision française du champ littéraire⁶⁰ : si un quart des jeunes de la population majoritaire ne connaissent aucun des titres proposés dans le questionnaire, c'est le cas d'un tiers des jeunes immigrés ou descendants d'immigrés (graphique 17). Parmi les œuvres les plus connues, qui correspondent aux œuvres du panthéon littéraire adossé à l'institution scolaire, de fortes variations apparaissent, par exemple entre *Candide* et *Le Tartuffe*, plus souvent lus par les jeunes de la population majoritaire (+ 11 et + 10 points respectivement) et *Notre-Dame de Paris* et *Le Lys dans la vallée*, plus lus par les jeunes immigrés ou descendants d'immigrés (+ 15 et + 10 points).

L'analyse des déclarations de goûts et de dégoûts littéraires vient utilement compléter ce tableau des univers lectoraux selon le statut migratoire, en fournissant des précisions concernant les goûts et dégoûts à l'égard de deux genres⁶¹ : les œuvres de la littérature classique française ou étrangère et les mangas. Les premières sont plus détestées qu'aimées par tous les jeunes, mais davantage par les jeunes immigrés ou descendants de l'immigration que par les autres (le ratio n'aime pas/aime est de 1,4 pour les jeunes de la population majoritaire et de 2,3 pour les jeunes immigrés ou descendants de l'immigration), indice de leur distance un peu plus grande aux normes scolaro-centrées. Les

Graphique 17 – Œuvres littéraires lues selon le statut migratoire



Source : enquête Pratiques culturelles 2018, France métropolitaine, DEPS

60. Compte tenu de la faiblesse de certains effectifs, il n'est pas possible de mener une comparaison systématique des lectures des jeunes issus de la population majoritaire et des jeunes immigrés ou descendants de l'immigration. On ne commentera que les variations basées sur des effectifs suffisants.

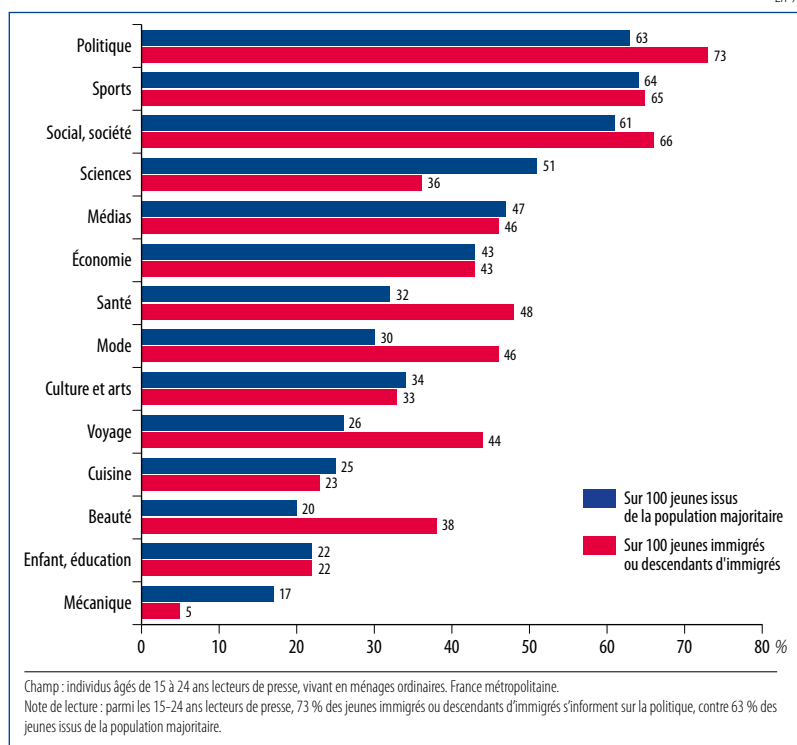
61. On ne commente ici que les variations fondées sur des effectifs suffisants.

seconds – les mangas – déclenchent plus de désamour que d’amour chez les jeunes de la population majoritaire (le ratio n’aime pas/aime est de 1,3) alors que c’est l’inverse chez les jeunes immigrés ou issus de l’immigration (le ratio aime/n’aime pas est de 1,3) : ce genre étant dénué des implicites culturels de la BD franco-belge tout comme de ceux des comics américains, il attire particulièrement les jeunes dotés d’une trajectoire migratoire directe ou indirecte, phénomène aussi mis en évidence dans le cas des produits sud-coréens⁶².

Le relatif retrait des jeunes immigrés et descendants d’immigrés en matière d’intérêt pour le livre est contredit par un intérêt marqué pour de nombreux sujets traités par la presse (graphique 18) : voyage et beauté (+ 18 points chacun), mode et santé (+ 16 points chacun), politique (+ 10 points) et société (+ 5 points), les deux seuls sujets

Graphique 18 – Centres d’intérêt en matière de presse selon le statut migratoire

En %



62. Vincenzo CICHELLI et Sylvie OCTOBRE, *K-pop, soft power et culture globale*, Paris, Presses universitaires de France, 2022.

plus prisés des jeunes de la population majoritaire sont la mécanique (+ 12 points) et les sciences (+ 15 points), tandis que d'autres centres d'intérêt sont communs (sports, médias, économie, cultures et arts ainsi qu'enfant et éducation).

Enfin, la lecture de livres ne mobilise pas plus les compétences linguistiques des jeunes immigrés ou descendants d'immigrés que celles de la population majoritaire (tableau 2), tandis qu'au contraire, quand ils lisent de la presse, leurs lectures en langue étrangère sont plus nombreuses (+ 11 points) et concernent dans les mêmes proportions que la population majoritaire d'abord la presse en anglais, avant la presse dans les langues des pays d'origine : 21 % des jeunes immigrés ou descendants d'immigrés parlent une langue étrangère hors anglais (contre 24 % dans la population majoritaire).

Tableau 2 – La lecture des 15-24 ans suivant leurs principales caractéristiques sociodémographiques

Parmi les 15-24 ans	Sexe		Âge	
	Femme	Homme	15-18 ans	19-24 ans
A lu au moins un livre au cours des 12 derniers mois	65	52	62	56
<i>Dont... 1 à 4 livres</i>	23	20	22	22
<i>5 à 9 livres</i>	17	15	18	14
<i>10 à 19 livres</i>	10	10	12	8
<i>Plus de 20 livres</i>	15	7	10	12
A lu au moins une BD, un comics, un manga au cours des 12 derniers mois	32	43	43	32
<i>Dont... 1 à 9</i>	20	22	24	18
<i>10 et plus</i>	12	21	19	14
Lit la presse pour s'informer	36	51	42	45
<i>Dont... Sur support papier</i>	12	14	11	14
<i>Sur support numérique</i>	31	44	37	38
<i>Dont... presse numérique payante</i>	<i>ns</i>	1	<i>ns</i>	1
<i>presse numérique gratuite</i>	30	44	36	38
Parmi ceux qui se déclarent lecteurs de livres				
A lu au cours des 12 derniers mois				
Tous les jours ou presque	17	10	13	15
Au moins une fois par semaine	25	30	28	27
Au moins une fois par mois	27	22	27	22
Plus rarement	28	34	30	32
Jamais ou presque jamais	3	4	2	4
Vous arrive-t-il de lire des livres dans une autre langue que le français ?	28	26	26	28
<i>Dont... en anglais</i>	25	24	23	26
<i>en espagnol</i>	3	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
<i>en arabe</i>	-	-	-	-
<i>en italien</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
<i>en allemand</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
<i>en portugais</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
Parmi ceux qui se considèrent comme lecteurs de livres et qui ont lu des livres au cours des 12 derniers mois				
Lisent sur support papier	99	90	98	93
Lisent sur support numérique	10	13	12	11
Parmi ceux qui ont consulté la presse au cours des 12 derniers mois				
Vous arrive-t-il de lire la presse dans une autre langue que le français ?	42	55	39	59
<i>Dont... en anglais</i>	37	52	33	57
<i>en espagnol</i>	7	<i>ns</i>	<i>ns</i>	8
<i>en arabe</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
<i>en italien</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
<i>en allemand</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>
<i>en portugais</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>	<i>ns</i>

Origine sociale			Statut migratoire	
Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	Population majoritaire	Immigrés ou descendants d'immigrés
72	63	48	58	61
18	27	21	21	25
16	16	15	15	21
18	11	6	10	8
20	9	6	12	7
<hr/>				
45	36	33	36	44
22	20	21	18	34
23	16	12	18	10
<hr/>				
52	46	36	43	48
13	14	13	13	12
49	38	29	36	44
ns	ns	ns	1	< 1
49	37	29	35	44
<hr/>				
17	20	7	15	11
40	23	24	30	17
26	22	24	23	31
14	32	40	29	38
ns	ns	ns	3	3
<hr/>				
46	27	15	27	29
41	24	14	25	23
ns	ns	ns	3	ns
-	-	-	-	-
ns	ns	ns	ns	ns
ns	ns	ns	ns	ns
ns	ns	ns	-	ns
<hr/>				
97	98	91	96	93
16	13	8	12	9
<hr/>				
70	45	38	47	58
69	41	32	45	46
8	ns	ns	5	ns
ns	ns	ns	ns	ns
ns	ns	ns	ns	ns
ns	ns	ns	ns	ns
ns	ns	ns	-	ns

Champ : personnes âgées de 15 à 24 ans et plus vivant en ménages ordinaires. France métropolitaine.

Note de lecture : en 2018, parmi les 15-24 ans, 65 % des femmes ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois, ce taux est de 52 % pour les hommes.
ns : non significatif (effectif trop faible).

Source : enquête *Pratiques culturelles* 2018, France métropolitaine, DEPS

Six rapports à la lecture

Traduction des multiples transformations de la lecture comme des mutations structurelles des conditions dans lesquelles les jeunes grandissent en France, les rapports à la lecture des jeunes s'organisent en six univers, très distincts sur le plan des liens (concurrent ou complémentaire) entre lecture de livres et de presse d'une part et lecture papier et numérique d'autre part, distinction qui croise des définitions variables de soi en lecteur⁶³. Sur cette base, une analyse des correspondances multiples (ACM) a été réalisée (voir graphiques 19 et 20, et encadré 2 « Comment lire les graphiques 19 et 20 », p. 54), suivie d'une typologie⁶⁴. Nous présenterons les six univers issus de cette analyse par ordre d'importance dans la population des 15-24 ans enquêtés.

Se dire faible lecteur et avoir un rapport distant au livre et inexistant à la presse (31 %)

Cet univers, qui rassemble le plus grand nombre de jeunes entre 15 et 24 ans, est caractérisé par un rapport distant au livre et inexistant à la presse ainsi que par une définition de soi en faible lecteur (59 % des jeunes de ce groupe contre 32 % en moyenne parmi les jeunes). Ces jeunes ont lu rarement au cours des douze derniers mois (41 % contre 31 % en moyenne), une quantité faible de livres (38 % en lisent entre un et quatre par an contre 22 % en moyenne) et de BD, comics, mangas (32 % en lisent entre un et neuf par an contre 21 % en moyenne), presque jamais sur support numérique (92 % de ceux qui ont lu des livres au cours des douze derniers mois ne le font pas contre 88 % en moyenne), presque jamais en langue étrangère (89 % ne le font pas contre 52 % en moyenne). En outre, ils ne lisent jamais de presse, ni sur papier, ni sur support numérique.

Ce rapport distant au livre se traduit par un faible éclectisme des goûts en matière de livres (37 % de ces jeunes ne lisent que trois ou

63. La variable de définition de soi comme lecteur est construite à partir de la question suivante : « Au total diriez-vous que vous êtes plutôt quelqu'un qui lit : beaucoup de livres/ moyennement/ peu/ pas » et distingue ainsi respectivement ceux qui se considèrent comme fort lecteur/ moyen lecteur/ faible lecteur/ non-lecteur.

64. La typologie a été réalisée à partir des variables suivantes : définition de soi comme lecteur, fréquence de lecture de livres les douze derniers mois, nombre de livres lus les douze derniers mois, nombre de BD lues les douze derniers mois, fréquence de visite d'une bibliothèque/ médiathèque les douze derniers mois, nombre de titres lus (parmi une liste de quinze livres), lecture de livres en langue étrangère (en oui/non), lecture de livres sur support numérique (en oui/non), lecture de presse (en oui/non), lecture de presse en langue étrangère (en oui/non), lecture de presse sur format numérique (en oui/non), nombre de genres de livres lus, nombre de genres de livres particulièrement aimés, nombre de genres de livres pas du tout aimés, et nombre de thèmes suivis dans la presse. Nous avons réalisé une analyse des correspondances multiples suivie d'une typologie (classification ascendante hiérarchique). La classification a été effectuée sur les coordonnées des six premiers axes de l'ACM, représentant plus de 50 % de l'inertie du nuage total.

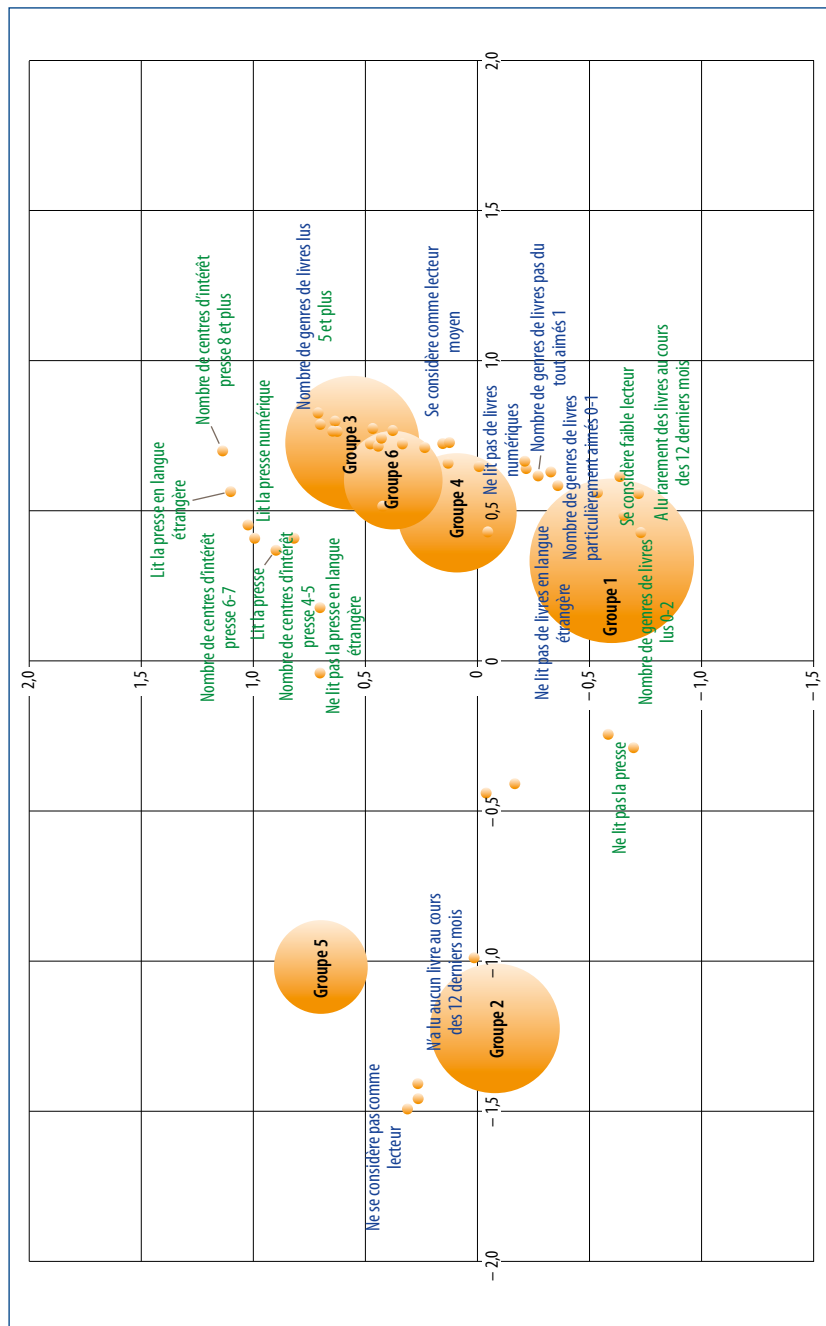
quatre genres de livres, contre 31 % en moyenne et ils sont les plus lecteurs de romans sentimentaux, 14 % de ces jeunes en lisent contre 12 % en moyenne⁶⁵), et par une faible lecture des œuvres de littérature proposées dans le questionnaire : 32 % de ceux qui ont lu au cours de l'année n'ont lu aucun des titres de la liste et 56 % seulement un ou deux (contre respectivement 27 % et 46 % en moyenne). Ils ont lu principalement les titres liés à la scolarité et issus de la littérature classique, comme *Candide* (33 %) et *Le Tartuffe* (23 %), ou des succès de librairie ou des œuvres stars, ayant fait l'objet d'adaptations cinématographiques ou musicales, comme *Notre-Dame de Paris*, roman lu par 20 % d'entre eux (soit à chaque fois des niveaux bien inférieurs à la moyenne). Le rapport de ce groupe à la lecture est plus celui de la distance que du rejet : seuls 54 % de ces jeunes (contre 50 % en moyenne) ne mentionnent qu'un seul genre de livre pour exprimer leur dégoût, le genre le plus rejeté étant la littérature classique, que 16 % rejettent contre 13 % en moyenne.

Par ailleurs, les jeunes de ce groupe avaient des habitudes de lecture dans leur enfance, puisque seuls 10 % ne lisaient jamais de livres et 21 % jamais de BD à l'âge de 12 ans (contre respectivement 17 % et 23 % en moyenne). Mais certains se tenaient déjà à distance des bibliothèques (52 % ne les fréquentaient pas ou peu contre 59 % en moyenne) tandis que d'autres y allaient au contraire fréquemment (22 % contre 17 % en moyenne).

Ce groupe, composé d'un peu plus de 19-24 ans que de 15-18 ans (53 % contre 47 %), compte majoritairement des femmes (60 %) et des jeunes en études (55 % pour 24 % de jeunes en emploi et 10 % de jeunes au chômage). Près de la moitié de ces jeunes est issue de milieux populaires (48 % contre 41 % en moyenne) et près d'un tiers des classes moyennes (30 %, ce qui est proche du niveau moyen). Un tiers d'entre eux sont titulaires du BEPC, un quart du bac et un dixième d'un diplôme du supérieur (ce qui reflète les moyennes de la classe d'âge concernée). La quasi-totalité de ces jeunes a grandi dans un bain linguistique uniquement francophone (81 %) et les immigrés ou descendants d'immigrés représentent 21 % de ce groupe, ce qui est là encore conforme aux proportions moyennes. Un tiers de ces jeunes réside dans des grandes unités urbaines (hors Paris), près d'un quart dans des unités urbaines de taille réduite (de 2000 à 19 999 habitants), près d'un cinquième en zone rurale. Les membres de ce groupe ne se distinguent pas de l'ensemble de la population des jeunes sauf pour la part des femmes, plus importante et l'origine sociale, plus populaire.

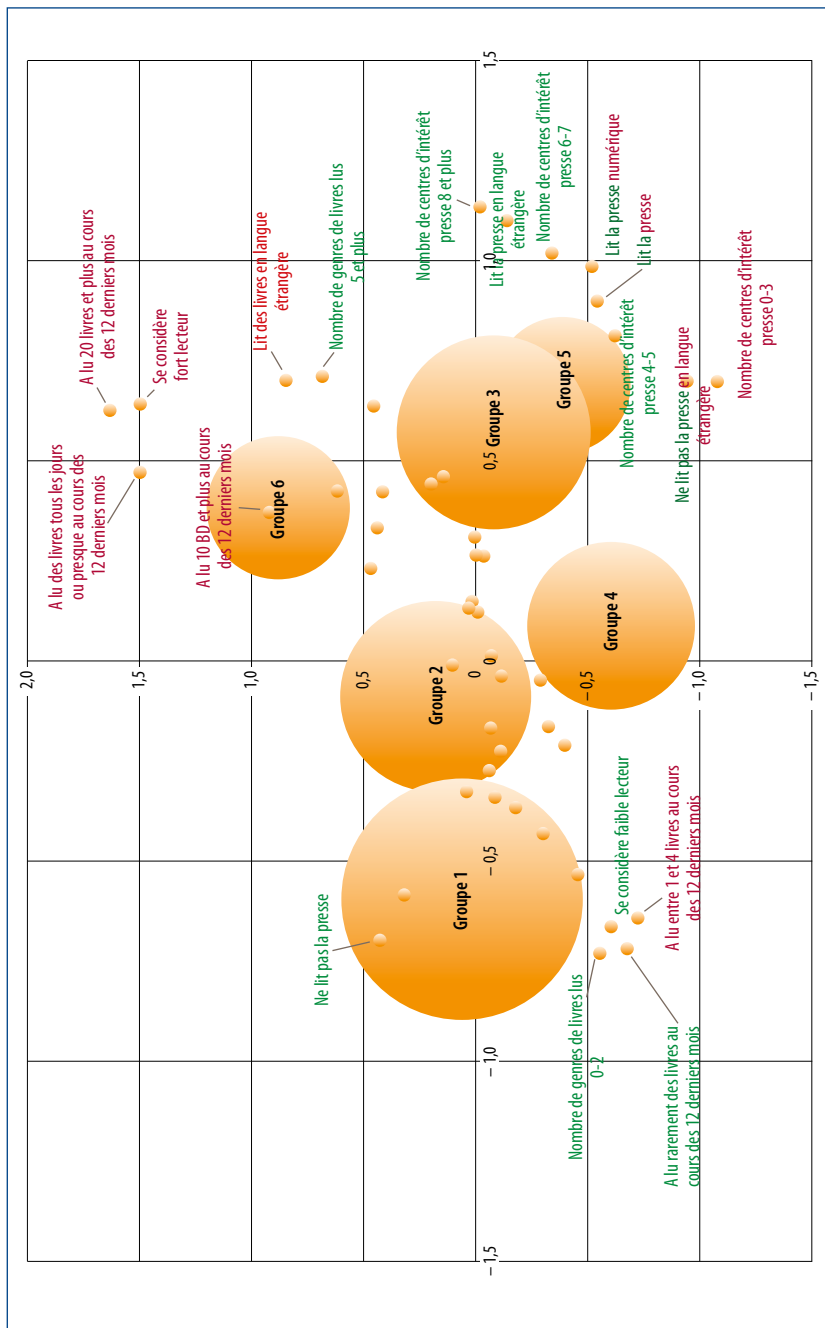
65. Si cet écart peut paraître faible en taux de pénétration, une lecture en termes de structure des lecteurs de romans sentimentaux montre que ce groupe rassemble 55 % d'entre eux.

Graphique 19 – Projection des groupes sur le plan factoriel des axes 1 et 2



Source : enquête Pratiques culturelles 2018, France métropolitaine, DEPS.

Graphique 20 – Projection des groupes sur le plan factoriel des axes 2 et 3



Source : enquête Pratiques culturelles 2018, France métropolitaine, DEFS.

Encadré 2

Comment lire les graphiques 19 et 20

Les graphiques 19 et 20 représentent la projection des variables actives qui contribuent le plus à la construction des axes sur les plans de l'analyse factorielle. Les groupes issus de la typologie sont figurés sous forme de cercles proportionnels à leur taille autour des coordonnées des centres de classe. Pour des raisons de lisibilité, toutes les variables n'apparaissent pas.

Les trois premiers axes opposent :

- sur l'axe 1 (axe horizontal dans le graphique 19), qui représente 24 % de l'inertie totale : à gauche, ceux qui se déclarent non-lecteurs et qui n'ont pas lu de livres au cours des douze derniers mois et, à droite, ceux qui se déclarent lecteurs et qui en ont lu au cours des douze derniers mois ;
- sur l'axe 2 (axe vertical dans le graphique 19 et axe horizontal du graphique 20) qui représente 10 % de l'inertie totale : en bas dans le graphique 19 et à gauche dans le graphique 20, les non-lecteurs de presse qui se considèrent faibles lecteurs de livres, qui ont lu rarement au cours des douze derniers mois et entre zéro et deux genres de livres différents ; et en haut dans le graphique 19 et à droite dans le graphique 20, les lecteurs de presse, y compris en langue étrangère et au format numérique, qui déclarent de nombreux centres d'intérêt et dont les lectures de livres sont le plus éclectiques ;
- sur l'axe 3 (axe vertical dans le graphique 20) qui représente 8 % de l'inertie totale : en bas, ceux qui se considèrent comme faibles lecteurs et lisent effectivement peu de livres et rarement, mais qui lisent la presse, y compris numérique, uniquement francophone dans ce cas, pour s'informer sur un petit nombre de thèmes (zéro à trois), et en haut, les forts lecteurs de livres et BD (vingt livres et plus et dix BD et plus), lisant quotidiennement y compris en langue étrangère, mais qui ne lisent pas la presse.

Dans le graphique 19, les modalités de variables constitutives de l'axe 1 apparaissent en bleu et celles constitutives de l'axe 2 en vert. Dans le graphique 20, les modalités de variables constitutives de l'axe 2 apparaissent en vert et celles constitutives de l'axe 3 en rouge. Quand des libellés figurent en deux couleurs, c'est qu'ils contribuent aux deux axes du plan factoriel de projection.

Ainsi, sur le graphique 19, les coordonnées du centre du groupe 2 se situent sur l'axe 1 au niveau des coordonnées de la modalité « non-lecteurs de livres » tout comme les coordonnées du centre du groupe 5, mais ce dernier se situe également sur l'axe 2 au niveau des coordonnées de la modalité « lecteurs de presse ». À l'opposé, le groupe 1 (le plus important en termes d'effectifs) se situe sur l'axe 1 au niveau des coordonnées des modalités « lit peu et pas de livres en langue étrangère » et « nombre de genres de livres aimés très faible » et sur l'axe 2, au niveau des modalités « ne lit pas la presse », « se considère faible lecteur », « a lu rarement des livres au cours des douze derniers mois ». Sur ce graphique, les groupes 3, 4 et 6 sont situés dans le même quadrant et, de ce fait, semblent peu distincts. C'est pour cela qu'il est intéressant de projeter les groupes sur le plan factoriel composé des axes 2 et 3, qui fait apparaître

des différenciations supplémentaires. Ainsi, on peut voir que le groupe 6 se distingue des autres en étant positionné sur l'axe 2 (horizontal) au niveau des coordonnées des modalités de variables « nombre de genres de livres lus 5 et plus » et « nombre de centres d'intérêt de presse 8 et plus » et, sur l'axe 3 (en rouge), au niveau des coordonnées des modalités « a lu des livres tous les jours ou presque », « a lu 20 livres et plus au cours des 12 derniers mois », « se considère fort lecteur », « a lu 10 BD et plus au cours des 12 derniers mois », « lit des livres en langue étrangère ».

Se dire non-lecteur et ne lire ni presse ni livre (21 %)

Le deuxième univers est celui de l'absence de lecture : ces jeunes, qui se définissent tous comme non-lecteurs, ne lisent pas, ni livre ni BD, ni presse, ni sur papier, ni sur support numérique, et la grande majorité d'entre eux ne vont jamais dans une bibliothèque (88 % contre 56 % en moyenne).

La distance à la lecture de ces jeunes semble installée depuis leur enfance. En effet, les habitudes de lecture de ces jeunes lorsqu'ils avaient 12 ans étaient très ténues : 38 % ne lisaient jamais de livres (contre 17 % en moyenne) et 28 % rarement (contre 23 %), tandis que 37 % ne lisaient jamais de BD (contre 23 % en moyenne) et 22 % rarement (contre 19 %). Enfin, plus de la moitié d'entre eux (58 %) n'allaient jamais à la bibliothèque (contre 38 % en moyenne).

Ce groupe, un peu plus jeune que la moyenne (52 % de 15-18 ans contre 48 % en moyenne), rassemble un peu plus d'hommes (57 %), de jeunes entrés sur le marché de l'emploi (33 % sont en emploi et 18 % sont chômeurs contre 26 % et 11 % respectivement en moyenne), plus de jeunes issus des catégories populaires (52 % contre 41 %) et de jeunes ruraux (27 % contre 19 %). Ce groupe compte moins d'étudiants (38 % contre 55 %) et le niveau d'étude de ces jeunes est plus faible que dans le précédent groupe, puisqu'un tiers d'entre eux n'ont aucun diplôme (contre 15 %, soit plus du double) et un cinquième un CAP ou un BEP (contre 12 %). Les immigrés ou descendants d'immigrés sont plus rares dans ce groupe (15 % seulement contre 20 %) et ces jeunes ont presque tous grandi dans un bain linguistique uniquement francophone (83 %).

Se dire moyen lecteur et avoir une consommation éclectique de presse et un intérêt pour les livres (16 %)

Le troisième groupe rassemble des jeunes, qui, se disant moyens lecteurs (63 % contre 26 % en moyenne), ont tous en commun la lecture de la presse, qu'ils lisent quasiment tous en format numérique (90 % contre 37 %) et plus que la moyenne en langue étrangère

(64 % contre 50 %). Lecteurs de presse, ils ont en la matière des centres d'intérêt éclectiques : 29 % déclarent six ou sept centres d'intérêt dans leur lecture de la presse et 30 % en déclarent huit ou plus (contre respectivement 25 % et 18 % en moyenne). Ils sont ainsi les plus intéressés par la plupart des thèmes proposés dans le questionnaire : politique (76 % contre 65 %), social et société (76 % contre 62 %), sciences (54 % contre 48 %), économie (51 % contre 43 %), média (51 % contre 46 %), culture et arts (46 % contre 34 %), santé (43 % contre 36 %), voyage (39 % contre 30 %), cuisine (34 % contre 25 %), enfants et éducation (28 % contre 22 %), beauté (27 % contre 24 %).

Ces jeunes figurent par ailleurs parmi les lecteurs de livres engagés dans cette activité, que ce soit en volume (47 % d'entre eux ont lu entre cinq et neuf livres dans l'année, et 30 % entre dix et dix-neuf, contre respectivement 16 % et 10 % en moyenne) ou en régularité (46 % déclarent lire à un rythme hebdomadaire et 33 % à un rythme mensuel, contre 27 % et 25 % en moyenne). Les BD ne sont pas en reste dans leur rapport à la lecture, puisqu'ils en lisent également (44 % en lisent entre une et neuf et 28 % en lisent dix et plus par an contre respectivement 21 % et 16 % en moyenne), pas plus que la bibliothèque, qu'ils fréquentent à un rythme mensuel (31 % contre 12 %). Par ailleurs, ces jeunes sont ceux qui s'intéressent le plus au livre numérique : 18 % en lisent (contre 12 %). Ces jeunes lecteurs de livres figurent en outre parmi les plus éclectiques, puisque 68 % d'entre eux déclarent lire cinq genres différents et plus (contre 33 %). Ils lisent en effet de nombreux genres : la science-fiction/l'*heroic fantasy* (60 % contre 43 %), la littérature classique (54 % contre 32 %), les livres de sciences (52 % contre 29 %), les romans d'espionnage (47 % contre 36 %), les livres pratiques (33 % contre 24 %), les romans historiques (32 % contre 23 %), les biographies (24 % contre 15 %), les livres de beaux-arts (23 % contre 15 %), les livres de développement personnel (23 % contre 16 %), les livres sur l'actualité (22 % contre 11 %), les prix littéraires (16 % contre 10 %). Ils sont les plus nombreux à lire des BD (65 % le font contre 48 % en moyenne), des mangas (50 % contre 36 %) et des comics (33 % contre 24 %). Connaisseurs de l'offre de livres, ils déclarent aussi quelques dégoûts en matière de lecture, mais ne se démarquent que par un seul : celui à l'égard des romans historiques (14 % contre 9 %).

Lecteurs de livres éclectiques, ces jeunes figurent aussi parmi ceux qui ont des connaissances littéraires importantes : 43 % d'entre eux ont lu trois titres et plus de la liste proposée contre 27 % en moyenne et ils obtiennent des scores de connaissance particulièrement élevés aussi bien en matière d'œuvres classiques (40 % de ceux qui ont lu au cours de l'année ont lu *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo contre 29 % en moyenne, 67 % *Candide* de Voltaire contre 49 %, 47 % *Le Tartuffe* de

Molière contre 36 % et 13 % *Le Lys dans la vallée* de Balzac contre 7 %), que contemporaines (*Huis clos* de Sartre est connu par 14 % d'entre eux contre 9 % en moyenne), de même que des best-sellers (18 % ont lu *Cinquante nuances de Grey* de E.L. James contre 16 % et 11 % *Inferno* de D. Brown contre 5 %).

Ce rapport étroit à la lecture sous ses diverses formes est le produit d'une socialisation ancienne : à l'âge de 12 ans, 42 % de ces jeunes lisaient souvent des livres (contre 32 % en moyenne) et 47 % des BD (contre 33 %). Par ailleurs, plus de la moitié d'entre eux se rendaient à la bibliothèque (21 % y allaient souvent contre 17 % en moyenne et 30 % de temps en temps contre 25 % en moyenne).

Dans ce groupe, qui compte plus d'hommes que de femmes (60 %) et un peu plus de 19-24 ans (53 %). Ces jeunes sont plus souvent en étude (68 % contre 55 % en moyenne) et le niveau de diplôme des membres de ce groupe est plus élevé : 41 % sont bacheliers ou équivalents (contre 29 %) et 19 % sont titulaires de diplômes de l'enseignement supérieur (contre 13 %). Il rassemble par ailleurs une grande proportion de jeunes issus des classes supérieures (38 % contre 24 % en moyenne). C'est dans ce groupe que la part des jeunes immigrés ou descendants d'immigrés est la plus importante : ils représentent 30 % des effectifs de ce groupe contre 20 % en moyenne. De ce fait, une proportion plus importante de ces jeunes est polyglotte : 23 % d'entre eux ont grandi avec plusieurs langues (contre 19 %). Ce groupe est également plus urbain : c'est celui qui compte proportionnellement le plus d'habitants de Paris ou de l'agglomération parisienne (20 % contre 14 %) ainsi que d'habitants des grandes villes (45 % contre 36 %).

Se dire peu lecteur et être lecteur de presse mais à distance des livres (14 %)

Le quatrième groupe rassemble des jeunes qui, se disant peu lecteurs (68 % contre 32 % en moyenne), ont un rapport à la lecture clivé qui oppose lien fort à la presse, notamment numérique, et lien faible au livre, en format papier comme en format numérique. En effet, tous lisent de la presse (contre 44 % en moyenne), plus que les autres sur support numérique (80 % le font contre 37 %) mais moins en langue étrangère (66 % ne le font pas contre 50 %). Ils lisent au cours de l'année plus rarement des livres (44 % en lisent rarement contre 31 %), peu en langue étrangère (91 % ne le font pas contre 73 %) et comme pour l'ensemble de la population, peu sur support numérique (90 % des lecteurs ne le font pas soit quasiment la proportion moyenne).

Ce groupe rassemble principalement des lecteurs de presse aux intérêts « ciblés » – 34 % ont jusqu'à trois centres d'intérêt et 38 % en

ont quatre ou cinq (contre respectivement 23 % et 34 % en moyenne). Si divers thèmes peuvent alternativement retenir leur attention, c'est leur intérêt pour le sport qui les caractérise par rapport aux autres groupes (68 % contre 64 %) ainsi que leur manque d'intérêt pour la culture et les arts (15 % contre 34 %).

Étant peu lecteurs de livres (55 % d'entre eux ont lu entre un et quatre livres dans l'année contre 22 % en moyenne) et fréquentant rarement la bibliothèque (30 % contre 19 %), l'éclectisme de ces jeunes, tant en matière de diversité de genres de livres lus que de goûts est faible : 63 % d'entre eux ont un score de nombre de genres de livres lus faible (ils déclarent avoir lu seulement un ou deux genres de livres parmi la liste de genres proposés) et 87 % d'entre eux ont un score de nombre de genres de livres aimés faible (ils déclarent aimer un seul genre) contre respectivement 36 % et 68 % en moyenne. C'est au sein de ce groupe que le nombre de genres de livres aimés est le plus bas : la part de ceux qui déclarent n'aimer aucun genre correspond au double de la moyenne (8 % contre 4 %). Ces jeunes se caractérisent notamment par un rejet de la littérature classique (21 % déclarent ne pas l'aimer contre 13 % en moyenne) ainsi que des mangas (29 % contre 23 %).

Faibles lecteurs, ces jeunes connaissent peu de livres de la liste proposée dans le questionnaire (43 % n'en ont lu aucun, contre 27 % en moyenne). Aucun titre ne trouve grâce à leurs yeux, qu'il s'agisse de certains « classiques » pourtant parmi les plus intégrés dans les programmes scolaires (*Candide* : 41 % contre 49 %, *Le Tartuffe* : 32 % contre 36 %) ou d'œuvres patrimoniales moins enseignées (comme *Le Lys dans la vallée* : 4 % contre 7 % ; *Notre-Dame de Paris* : 20 % contre 29 %). Par ailleurs, les œuvres de la littérature contemporaine sont très peu lues, qu'elles soient légitimes (*Neige*, *Apocalypse bébé*, *La Carte et le Territoire*) ou commerciales (*Cinquante nuances de Grey*, *Les Écureuils de Central Park sont tristes le lundi*).

Cette distance au livre s'est accentuée depuis l'enfance. En effet, à l'âge de 12 ans, ces jeunes étaient plutôt lecteurs de livres (seuls 6 % ne lisaient jamais contre 17 % en moyenne) et de BD (seuls 14 % n'en lisaient jamais contre 23 %), même si c'était de manière plutôt épisodique dans les deux cas (35 % lisaient de temps en temps des livres contre 27 % et 29 % de temps en temps des BD contre 25 %). Enfin, s'ils allaient un peu plus que la moyenne à la bibliothèque (seuls 32 % n'y allaient jamais contre 38 %), c'était là aussi de manière épisodique puisque 31 % y allaient rarement (contre 21 %). Cette relation s'est encore distendue avec l'avancée en âge.

Ce groupe, composé d'un peu plus d'hommes (56 %), est équilibré sur le plan des catégories d'âges. Il compte 57 % de jeunes en formation (ce qui est proche de la moyenne), et 30 % de jeunes en emploi (contre

26 %). Les jeunes de ce groupe sont plus souvent issus des classes moyennes (38 % contre 31 %). Plus d'un tiers d'entre eux ont un BEPC (36 % contre 31 %), 29 % un bac et 13 % sont titulaires d'un diplôme du supérieur (proportions qui correspondent à la moyenne). La part des immigrés ou descendants d'immigrés est un peu plus faible que la moyenne dans ce groupe (17 % contre 20 %) et la plupart de ces jeunes ont grandi dans un bain linguistique francophone (80 %, soit la proportion moyenne). Par ailleurs, ces jeunes habitent plus que la moyenne dans des grandes villes hors agglomération parisienne (40 % contre 36 %).

Se dire non-lecteur et lire uniquement la presse (9 %)

Le cinquième groupe rassemble des jeunes qui ont en commun de tous se définir comme non-lecteurs (alors que c'est le cas de moins de 30 % des jeunes en moyenne) : aucun ne lit de livres ni de BD, comics ou mangas, et rares sont ceux qui fréquentent une bibliothèque (78 % n'y vont jamais contre 56 %). En revanche, tous lisent la presse, avec une part importante donnée à la presse numérique (81 % en lit contre 37 %) et un intérêt moindre pour la presse en langue étrangère (34 % en lisent contre 50 % en moyenne). Par rapport aux autres groupes de lecteurs de presse, leurs centres d'intérêt sont moins nombreux : 37 % suivent jusqu'à trois thèmes (contre 23 %). Le thème qui retient particulièrement leur attention est d'abord le sport (67 % contre 64 %).

La distance aux livres des membres de ce groupe est ancienne : à 12 ans, 43 % d'entre eux ne lisaient jamais de livres (contre 17 % en moyenne) et 29 % jamais de BD (contre 23 %). Par ailleurs, 43 % n'allaient jamais à la bibliothèque (contre 38 %).

De tous les groupes, celui-ci est le plus caractérisé sur le plan du sexe et de l'âge, puisqu'il compte une nette majorité d'hommes (68 %) et un peu plus de 19-24 ans (60 %). Par ailleurs, 50 % des jeunes sont en formation (contre 55 % en moyenne), 27 % sont en emploi (contre 26 %) et 15 % au chômage (contre 11 %). De manière générale, ces jeunes sont plus souvent issus des classes moyennes (38 % contre 31 %). Leur niveau de diplôme est proche des moyennes : 29 % ont un BEPC (contre 31 %), 13 % un CAP ou un BEP (contre 12 %), 26 % un bac (contre 29 %) et 13 % un diplôme de l'enseignement supérieur (proportion égale à la moyenne). Ce groupe compte 21 % d'immigrés ou de descendants d'immigrés (soit une proportion similaire à la moyenne) et est caractérisé par une domination des baigns linguistiques francophones (80 % des cas, soit là aussi une proportion similaire à la moyenne).

Se dire fort lecteur, être fort lecteur de livres et intéressé par la presse (9 %)

Enfin, le sixième et dernier groupe, de même taille que le précédent, rassemble les jeunes qui sont les plus engagés dans la lecture de livres. Se définissant eux-mêmes comme forts lecteurs (88 % contre 13 % en moyenne), ils lisent en effet beaucoup (84 % ont lu plus de vingt livres au cours des douze derniers mois et 53 % dix BD, comics ou mangas ou plus contre respectivement 11 % et 16 % en moyenne). Ils lisent tous les jours (74 % contre 14 %), y compris en langue étrangère (68 % contre 27 %).

Ces jeunes sont par ailleurs des lecteurs de livres éclectiques (73 % lisent cinq genres de livres ou plus contre 33 % en moyenne) et ce sont eux qui déclarent les taux de lectures les plus élevés de tous les genres : ils privilégient la science-fiction/l'*heroic fantasy* (76 % contre 43 %), la littérature classique (66 % contre 32 %) et les romans d'espionnage (61 % contre 36 %), devant les livres de sciences (53 % contre 29 %), les romans historiques (49 % contre 23 %), les livres de beaux-arts (37 % contre 15 %), les livres pratiques (35 % contre 24 %), les biographies (31 % contre 15 %), les prix littéraires (28 % contre 10 %), les livres de développement personnel (27 % contre 16 %) et les livres sur l'actualité (22 % contre 11 %). Ils sont également plus nombreux à lire des BD (61 % contre 48 %), des mangas (51 % contre 36 %) et des comics (42 % contre 24 %). Ces jeunes ont logiquement les niveaux les plus élevés de lecture des livres proposés dans le questionnaire : 63 % en ont lu plus de trois (contre 27 % en moyenne) et seuls 9 % n'en connaissent aucun (contre 27 %). Ils sont ceux qui ont le plus lu les œuvres du patrimoine : 80 % connaissent *Candide* (contre 49 %), 62 % *Le Tartuffe* (contre 36 %), 51 % *Notre-Dame de Paris* (contre 29 %) et 15 % *Le Lys dans la vallée* (contre 7 %). Ils sont aussi les plus connaisseurs de la littérature contemporaine, même si les niveaux sont nettement inférieurs à ceux de la littérature classique : 7 % connaissent *La Carte et le Territoire* (contre 2 %), mais aussi *Apocalypse bébé*, *Neige* et *Chanson douce*, même si, dans ces cas, le niveau de lecture dans ce groupe atteint au maximum 5 %. Ils sont aussi nettement plus lecteurs que la moyenne des best-sellers tels que *Cinquante nuances de Grey* (22 % contre 16 %), *Central Park* (19 % contre 9 %), *Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi* (17 % contre 4 %), *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* (15 % contre 4 %), ou *Inferno* (13 % contre 5 % en moyenne).

Étant des lecteurs de livres compétents, ils expriment des goûts et des dégoûts affirmés. Ainsi, 49 % déclarent plus de deux genres aimés (contre 32 %) et leurs goûts les portent principalement vers les romans de science-fiction et d'*heroic fantasy* (31 % déclarent aimer ce genre contre 22 % en moyenne), les œuvres de la littérature classique et les

romans policiers et d'espionnage (dans les deux cas, 23 % des jeunes de ce groupe déclarent les aimer contre respectivement 8 % et 17 % en moyenne), les mangas (21 % contre 15 %), les romans historiques (14 % contre 5 %) et les comics (10 % contre 4 %). Leurs dégoûts s'expriment particulièrement en direction des romans sentimentaux (26 % contre 15 %), des livres de développement personnel (23 % contre 11 %) et des livres pratiques (13 % contre 6 %).

Par ailleurs, ils sont intéressés par la presse mais de manière spécifique. En effet, si leur niveau de lecture de presse ne les distingue pas beaucoup de la moyenne (46 % en lisent contre 44 %), ils sont plus que les autres lecteurs de presse étrangère (80 % des lecteurs de presse contre 50 % en moyenne) et lisent plus que la moyenne sur support numérique (42 % contre 37 %). Ces jeunes dévoreurs de presse déclarent de nombreux centres d'intérêt en matière de presse : 36 % en ont de six à sept et 30 % en ont huit ou plus (contre respectivement 25 % et 18 % en moyenne). Leurs intérêts se caractérisent par le fait de se porter plus que la moyenne vers la politique (85 % contre 65 %), les sciences (83 % contre 48 %), la culture et les arts (82 % contre 34 %), le social et la société (75 % contre 62 %), les médias (67 % contre 46 %), devant l'économie (57 % contre 43 %), la santé (51 % contre 36 %) et enfin, les sujets concernant les enfants et l'éducation (32 % contre 22 %). Ils sont en revanche moins intéressés que les autres par le sport (43 % contre 64 %) ainsi que par la mécanique (6 % contre 15 %).

Enfin, ces jeunes fréquentent aussi sensiblement plus que les autres les lieux de lecture publique, comme les bibliothèques, dans lesquelles ils se rendent à un rythme au moins hebdomadaire (33 % contre 12 % en moyenne).

La proximité de ces jeunes avec l'univers de la lecture, notamment de livres, plonge ses racines dans l'enfance. À l'âge de 12 ans, ces jeunes étaient les plus lecteurs de livres (78 % d'entre eux en lisaient souvent contre 32 % en moyenne) comme de BD (50 % en lisaient souvent contre 33 %) et les plus familiers des bibliothèques (37 % y allaient souvent contre 17 %).

Ce groupe, très caractérisé sur le plan du sexe (puisqu'il compte 71 % de femmes), mais équilibré sur le plan des catégories d'âge, rassemble une forte part de jeunes en formation (68 % contre 55 %) et de jeunes issus des classes supérieures (45 % contre 24 %). C'est ce groupe qui compte la plus grande proportion de jeunes diplômés : 20 % ont un diplôme de l'enseignement supérieur (contre 13 %) et 35 % ont le baccalauréat (contre 29 %). C'est également dans ce groupe que la proportion de jeunes habitant dans l'agglomération parisienne est la plus importante (24 % contre 14 %). C'est enfin aussi dans ce groupe que la proportion d'immigrés ou de descendants d'immigrés est la plus faible, à égalité avec le deuxième groupe (15 % contre 20 %) :

la quasi-totalité de ces jeunes ont grandi dans un bain linguistique uniquement francophone (83 %), ce qui rend leur attrait pour la lecture de livres et de presse en langue étrangère tout à fait remarquable.

Les résultats de l'enquête *Pratiques culturelles* menée en 2018 montrent sans surprise que la lecture de livres et de presse est moins répandue chez les jeunes que chez leurs aînés. S'en tenir à ce diagnostic n'est cependant pas suffisant pour rendre compte des mutations complexes qui affectent les rapports à la lecture, tant celles-ci s'inscrivent au croisement des transformations de l'acte même de lire – diversité des supports, de nature de l'offre, de types de textes – et des changements des rapports aux loisirs des jeunes, largement ancrés dans des univers médiatiques et numériques. D'abord, si les jeunes lisent un peu moins que leurs aînés, ils ne lisent pas la même chose (moins de livres mais plus de BD et de mangas, et quand ils lisent des livres plus d'*heroic fantasy* que leurs aînés), ni de la même manière (ils lisent notamment plus souvent en langue étrangère, que ce soient les livres ou la presse, témoignant de leurs intérêts cosmopolites et de leur ouverture au monde). Ensuite, ces résultats dessinent un paysage contrasté où les univers lectoraux des jeunes varient tout particulièrement selon que l'on est fille ou garçon, selon leur âge et la déprise progressive des injonctions scolaires, selon leur origine sociale et, dans une moindre mesure, leur statut migratoire. Enfin, la typologie des rapports à la lecture, intégrant tant la représentation de soi comme lecteur que les pratiques lectorales et les goûts, dégoûts et centres d'intérêt, témoigne de la diversité des pratiques et des liens aux livres mais aussi à la presse et confirme l'affaiblissement de la fonction sociale et du pouvoir distinctif de la lecture de livres chez les jeunes.

Encadré 3

Présentation de l'enquête

Le Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation (DEPS) a renouvelé en 2018 l'enquête *Pratiques culturelles*. Cette enquête, initiée en 1973 et reconduite à un rythme décennal, constitue aujourd'hui en France le principal instrument de suivi des comportements culturels et sert de référence à de nombreuses enquêtes thématiques, monographiques ou territoriales et à de tout aussi nombreuses recherches académiques. Cette enquête a été menée en face-à-face en 2018 auprès d'un échantillon représentatif de la population de plus de 9 200 enquêtés en France métropolitaine.

Les résultats présentés ici sont issus de l'exploitation des questions suivantes.

A. Questions issues du bloc « LIVRES » :

Au total, diriez-vous que vous êtes plutôt quelqu'un qui lit :

1. Beaucoup de livres
2. Moyennement
3. Peu
4. Pas

Cette question sert de filtre à toutes les questions suivantes du bloc « LIVRES ».

SILA PERSONNE SE CONSIDÈRE LECTRICE (MODALITÉS 1, 2 ET 3 DE LA QUESTION PRÉCÉDENTE) :

Vous personnellement, quelle(s) catégorie(s) de livres lisez-vous ?

1. Des œuvres de la littérature classique française ou étrangère (jusqu'au xx^e siècle)
2. Des romans policiers ou d'espionnage
3. Des romans de science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, horreur...
4. Des romans historiques
5. Des romans sentimentaux du type Harlequin
6. Des prix littéraires (Goncourt, Renaudot...)
7. Des biographies romancées
8. D'autres romans contemporains
9. Des BD
10. Des comics
11. Des mangas
12. Des livres de sciences, d'histoire, essais politiques, philosophiques, religieux
13. Des livres portant sur l'actualité, des questions de société
14. Des livres de développement personnel, psychologie
15. Des livres pratiques, arts de vivre et loisirs : cuisine, décoration, bricolage, jardinage, voyage, etc.
16. Des livres d'art ou des beaux livres illustrés de photographies
17. Autres livres
18. Aucun de ces livres

SI LA PERSONNE LIT AU MOINS UN DES DIX-SEPT GENRES :

Dans cette liste, y a-t-il des genres de livres que vous aimez particulièrement ?

Dans cette liste, y a-t-il des genres de livres que vous n'aimez pas du tout ?

TOUJOURS SI LA PERSONNE SE CONSIDÈRE LECTRICE :

Vous arrive-t-il de lire des livres dans une autre langue que le français ?

1. Oui
2. Non

SI OUI :

De quelles langues s'agit-il ?

Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence en moyenne avez-vous lu des livres ?

1. Tous les jours ou presque
2. Au moins une fois par semaine
3. Au moins une fois par mois
4. Plus rarement
5. Jamais ou pratiquement jamais

SI LA PERSONNE A LU DES LIVRES AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS (MODALITÉS 1 À 4 DE LA QUESTION PRÉCÉDENTE) : **ce filtre s'applique aux questions suivantes du bloc « LIVRES » :**

Au cours des douze derniers mois, avez-vous lu des livres plutôt pendant vos congés ou plutôt le reste de l'année ?

1. Plutôt pendant vos congés ou vacances
2. Plutôt le reste de l'année
3. Pas de règle générale

SI LA PERSONNE A RÉPONDU LE RESTE DE L'ANNÉE OU PAS DE RÈGLE GÉNÉRALE :

En dehors de vos congés, avez-vous lu des livres plutôt le week-end, ou plutôt le reste de la semaine ?

1. Plutôt le week-end
2. Plutôt les autres jours de la semaine
3. Pas de règle générale

TOUJOURS SI LA PERSONNE A LU DES LIVRES AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS :

Au cours des douze derniers mois, quels supports avez-vous utilisés pour lire ces livres ?

1. Livres papier
2. Liseuse : Kindle, Kobo
3. Tablette
4. Autre

SI LA PERSONNE A RÉPONDU LIVRES PAPIER ET AU MOINS UNE DES AUTRES MODALITÉS :

La plupart du temps, les livres que vous lisez sont-ils au format papier ?

1. Oui
2. Non

Au cours des douze derniers mois, combien de livres avez-vous lus environ, tous genres confondus et en tenant compte de vos lectures de vacances ?

Avez-vous inclus dans ce total des albums de BD ou des mangas ?

1. Oui
2. Non

SI LA PERSONNE A LU AU MOINS UN LIVRE ET SI ELLE A DÉCLARÉ LIRE DES BD, MANGAS, COMICS DANS LA QUESTION SUR LES GENRES LUS :

Combien avez-vous lu de bandes dessinées ou de mangas au cours des douze derniers mois ?

Dans cette liste, quels sont les livres que vous avez lus ?

1. *Le Tartuffe* de Molière
2. *Candide* de Voltaire
3. *Le Lys dans la vallée* de Balzac
4. *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo
5. *Huis clos* de Sartre
6. *Apocalypse bébé* de Virginie Despentes
7. *Où on va, papa ?* de Jean-Louis Fournier
8. *La Carte et le Territoire* de Michel Houellebecq
9. *Neige* de Orhan Pamuk
10. *Chanson douce* de Leïla Slimani
11. *Les écurieuls de Central Park sont tristes le lundi* de Katherine Pancol
12. *Cinquante nuances de Grey* de E.L. James
13. *Central Park* de Guillaume Musso
14. *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* de Joël Dicker
15. *Inferno* de Dan Brown
16. Aucun de ces livres

Si vous ne pouviez plus lire de livres, pensez-vous que cela vous manquerait :

1. Oui, beaucoup
2. Oui, un peu
3. Non, pas tellement
4. Non, pas du tout

B. Questions issues du bloc « BIBLIOTHÈQUE »

En moyenne tous les combien êtes-vous allé dans une bibliothèque ou une médiathèque au cours des douze derniers mois ?

1. Plusieurs fois par semaine
2. Environ une fois par semaine
3. Environ une ou deux fois par mois

4. Plus rarement
5. Jamais ou pratiquement jamais

Cette question sert de filtre à toutes les questions suivantes : si la personne est allée dans une bibliothèque au cours des douze derniers mois (modalités 1, 2, 3 et 4 de la question précédente).

En général, quand vous allez à la bibliothèque, vous le faites...

1. Seul(e)
2. En couple
3. Avec vos enfants
4. Avec vos petits-enfants
5. Avec des proches (parents, grands-parents, frères, sœurs...)
6. Avec un ou des amis
7. En groupe organisé
8. Pas de règle générale

Êtes-vous personnellement inscrit dans une bibliothèque ou médiathèque ?

1. Oui
2. Non

SI LA PERSONNE EST INSCRITE DANS UNE BIBLIOTHÈQUE :

Êtes-vous inscrit dans...

1. Une bibliothèque ou médiathèque municipale
2. Une bibliothèque scolaire ou universitaire
3. Autres : bibliothèque d'entreprise ou de comité d'entreprise, privée ou paroissiale ou « bibliothèque pour tous », bibliobus ou dépôt de bibliothèque centrale de prêt...

SI VOUS NE POUVIEZ PLUS ALLER À LA BIBLIOTHÈQUE, EST-CE QUE CELA VOUS MANQUERAIT

1. Oui, beaucoup
2. Oui, un peu
3. Non, pas tellement
4. Non, pas du tout

C. Questions du bloc « INFORMATION » :

Voici une liste de thèmes d'intérêt. Quels sont les thèmes dont vous avez suivi l'actualité au cours des douze derniers mois ?

1. Politique
2. Économie
3. Social, société
4. Sciences
5. Voyage
6. Beauté
7. Mode
8. Enfant, éducation

9. Mécanique
10. Sports
11. Culture et arts
12. Cuisine
13. Santé
14. Médias
15. Aucun de ces thèmes

SI LA PERSONNE S'INFORME SUR AU MOINS UN DES THÈMES D'ACTUALITÉ :

Quels moyens privilégiez-vous pour vous tenir informé ?

1. La télévision (journaux, etc.)
2. La radio (en direct ou par podcast)
3. La presse papier
4. La presse numérique / sites Web d'information (Slate, Mediapart, Huff...)
5. Les réseaux sociaux
6. Les blogs et forums
7. Autre Internet

SI LA PERSONNE PRIVILÉGIE LA PRESSE NUMÉRIQUE :

S'agit-il...

1. De la presse numérique payante
2. De la presse numérique gratuite

TOUJOURS SI LA PERSONNE S'INFORME SUR AU MOINS UN DES THÈMES D'ACTUALITÉ :

Au cours des douze derniers mois, avez-vous consulté des informations dans une autre langue que le français ?

1. Oui
2. Non

SI OUI :

De quelles langues s'agissait-il ?

D. Questions du bloc « SITUATION DANS L'ENFANCE »

Quand vous aviez 12 ans, vous arrivait-il souvent, de temps en temps, rarement ou jamais de...

- Lire des livres ?
- Lire des BD ?
- Aller à la bibliothèque ou médiathèque municipale ?

Avec les modalités suivantes :

1. Oui, souvent
2. Oui, de temps en temps
3. Oui, rarement
4. Non, jamais

Abstract

Young people and reading: a changing relationship?

The most alarmist diagnoses about concerning young people's relationship with reading, the intensity of which is matched only by the value attributed to reading books or the press in the construction of citizenship, school meritocracy and society's democratic good health.

The Pratiques culturelles 2018 survey provides elements for describing and analysing the reading relationships of young people aged 15-24 in mainland France, at the intersection of self-definitions as readers, reading practices for books, comics, manga and the press, their media (paper or digital), the linguistic openness of these different types of reading, as well as the resulting tastes and attachments, elements that enable them to be compared with those of their elders.

This information reveals six readership ratios of varying numerical importance within the youth population: the most numerous are young people who describe themselves as reticent readers and have a distant relationship with books and no relationship with the press (31%), followed by young people who describe themselves as non-readers and read neither press nor books (21%), then those who describe themselves as average readers and have an eclectic consumption of the press and an interest in books (16%), those who describe themselves as light readers, who read the press but stay away from books (14%), those who describe themselves as non-readers and read only the press (9%), and finally those who describe themselves as big readers, read a lot of books and are interested in the press (also 9%).

Directeur de la publication : Amandine Schreiber,
cheffe du Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation
Responsable de la publication : Inès Cartier

Date de publication : janvier 2025

Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :

<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications>

https://www.cairn.info/editeur.php?ID_EDITEUR=DEPS

Le DEPS n'assurant pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.

Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse
contact.deps@culture.gouv.fr

Les diagnostics les plus alarmistes abondent sur les rapports des plus jeunes à la lecture, dont l'intensité n'a d'égale que la valeur attribuée à la lecture de livres ou de presse dans la construction de la citoyenneté, dans la méritocratie scolaire et dans la bonne santé démocratique de la société.

L'enquête *Pratiques culturelles 2018* fournit des éléments de description et d'analyse des rapports à la lecture des jeunes de 15 à 24 ans en France métropolitaine, au croisement des définitions de soi comme lecteur, des pratiques de lectures de livres, de BD, comics ou mangas et de presse, de leurs supports (papier ou numérique), de l'ouverture linguistique de ces lectures ainsi que des goûts et attachements qui en découlent, éléments qui permettent de les comparer à ceux de leurs aînés.

Téléchargeable sur le site :
www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques
et sur
www.cairn.info

ISBN : 978-2-11-141057-2

